ÉLÉMENTS

DE

LA LANGUE MALAISE

OU MALAYE

بهاس ملايو

PAR ALFRED TUGAULT.

PARIS

IMPRIMERIE IMPÉRIALE

M DCCC LXIII

XXXII:-
469

0010-65 339660
0 1125 28514

Kp 292.840

v. 27.

A. E. v. Olheim da Fonseca
Paris 1866

XXX1469

ÉLÉMENTS

DE

LA LANGUE MALAISE

PERPUSTAKAAN NASIONAL RI.
Tanggal : 19 Juni 2013
No. Induk : 75909/PN-MUSEUM/'13
BIB - ID :
Beli / Hadiah : Ex. Museum

ÉLÉMENTS

DE

LA LANGUE MALAISE

OU MALAYE

بهاس ملايو

PAR ALFRED TUGAULT.



PARIS

IMPRIMERIE IMPÉRIALE

M DCCC LXIII

BAT. GENOOTSCHAP VAN KENW.

À

MONSIEUR L'ABBÉ FAVRE,

À

MONSIEUR DULAURIER,

HUMBLE HOMMAGE

DE LEUR TRÈS-RECONNAISSANT ÉLÈVE

A. TUGAULT.

TABLE DES MATIÈRES.

Pages.

INTRODUCTION. 1

GRAMMAIRE (1re partie).

Sons de la langue malaise. 4

Du Verbe. 7

Des Pronoms personnels. 8

Manière d'exprimer la pluralité. 10

Des Numérales. 11

Manière d'exprimer le masculin et le féminin. 13

Affixes (1er chapitre) . . . . . *Ibid.*

Exercice sur les premières notions grammaticales. 18

SYSTÈME GRAPHIQUE ARABE-MALAIS.

Tableau des lettres, classées suivant leur forme. 22

Emploi de ces caractères. 23

Des signes orthographiques. 26

Lettres dans l'ordre alphabétique. . . . . *Ibid.*

LEÇONS PRATIQUES.

PREMIÈRE LEÇON : texte extrait de la *Couronne des Sultans*, transcrit, traduit et analysé. 27

Exercice. 32

SECONDE LEÇON : fable extraite du *Kalilah dan Daminah*. 36

Exercice. 40

Pages.

GRAMMAIRE (2e et 3e partie).
Effets de la réduplication 44
Affixes (2e chapitre) 45
Noms de nombres 49
Numérales (2e chapitre) 51
Exercice 52
Variétés de formes usitées pour certaines lettres arabes. 56
Signes orthographiques 57
Pronoms personnels, réfléchis, relatifs, etc 58
Sur les adjectifs 60
Sur les adverbes 61
Mots suppléant à la ponctuation 62
Tableau des affixes 63
Des dialectes 65
TEXTES MALAIS, transcrits et annotés 68
APPENDICE.
Noms formés de deux substantifs 103
Noms de métiers et d'emplois 104
Noms des jours, idiotismes, mots usuels, etc 105

Pages.

44
45
49
51
52
56
57
58
60
61
62
63
65
68

103
104
105

ÉLÉMENTS

DE

LA LANGUE MALAISE.

INTRODUCTION.

La langue malaise ou malaye, idiome des peuples de Sumatra et de la péninsule de Malaca, est usitée, comme langue commerciale, sur toutes les côtes de l'Indo-Chine et dans tout l'Archipel d'Asie. Elle doit ce privilége au trafic étendu que les Malais, peuple essentiellement navigateur, ont fait durant plusieurs siècles dans cette partie du Monde maritime; elle le doit aussi à l'extrême simplicité de ses formes grammaticales, à la facilité, la douceur de sa prononciation.

Bien qu'elle ait reçu du sanscrit un grand nombre de mots, elle n'offre aucun trait de ressemblance avec cette langue; son système grammatical semblerait plutôt la rapprocher du chinois. L'arabe lui a donné presque tous les mots ayant rapport à la religion et au droit, mais les Malais en ont adouci la prononciation. Quant à ceux qu'elle a empruntés au portugais, au hollandais et à l'anglais, ils ne sont admis que dans le langage usuel et

commercial; on ne les trouve dans aucun ouvrage littéraire [1].

Les principaux caractères de la langue malaise sont :

1° *L'invariabilité des mots*, c'est-à-dire l'absence des inflexions qui, dans les langues indo-européennes, servent à former le féminin et le pluriel, à décliner les noms, à conjuguer les verbes.

2° L'emploi des *affixes*, c'est-à-dire de certaines particules qui se placent au commencement ou à la fin des mots pour en modifier la valeur. Nous avons, en français, des combinaisons analogues; ainsi, du mot *utile*, on forme util*ement*, util*ité*, util*iser*, *in*utile, etc. mais dans la langue malaise, qui est extrêmement flexible, elles sont d'un usage beaucoup plus général, et, sous ce rapport, on pourrait presque dire qu'il n'y a en malais ni verbes, ni substantifs, ni adjectifs, etc. mais seulement des mots simples ou racines exprimant une idée première, sans détermination d'état ou d'action, et pouvant, à l'aide des affixes, devenir substantifs, verbes actifs ou passifs, etc. Presque tous ces mots simples sont dissyllabes. Bien que beaucoup d'entre eux puissent être décomposés par le philologue, on peut les considérer comme les racines de la langue malaise.

[1] Quelques mots malais offrent une certaine ressemblance avec ceux qui leur correspondent en français: tels sont : *pertama*, premier, *dua*, deux, *nama*, nom, *antara*, entre; ces mots ont, en effet, une même origine, les langues grecque et latine les ayant reçus du sanscrit : *πρῶτος*, *primus*, *duo*, *nomen*, *inter*. Tels sont encore : *raja*, roi (*rex*, *regis*, régir); *kapala*, tête (*κεφαλή*, *caput*, cap, capital).

3° L'emploi des *numérales*, mots ayant quelque analogie avec nos expressions : cent *têtes* de bétail, une *pièce* de canon, de monnaie, de gibier, etc. mais dont l'application fréquente et parfois peu logique étonne les Européens.

4° *Le retour périodique de certains mots* qui semblent n'être employés que pour marquer le commencement des phrases et suppléer à la ponctuation. Dans la conversation, ces mots sont beaucoup moins usités.

On ignore quelle était l'écriture des Malais avant l'époque où ils adoptèrent celle des Arabes, légèrement modifiée quant à l'emploi de certaines lettres. Il est probable que cette écriture était analogue à celle du javanais et calquée, comme elle, sur le dévanagari.

Le système graphique des Arabes est défectueux en ce sens qu'il ne donne pas le son de toutes les voyelles; aussi les missionnaires et les commerçants européens s'efforcent-ils d'y substituer les caractères latins. Cependant, comme tous les ouvrages purement malais, soit manuscrits, soit imprimés, sont écrits en caractères arabes, il est indispensable de savoir lire ces caractères lorsqu'on veut puiser la connaissance de la langue à sa véritable source.

Avant d'exposer les règles de cette écriture, nous allons faire connaître les sons de la langue malaise et donner un aperçu de son système grammatical.

GRAMMAIRE.

PREMIÈRE PARTIE.

SONS DE LA LANGUE MALAISE.

VOYELLES [1].

u est le son français *ou*;
ú, son vague se rapprochant de notre *é*;
o, comme dans folie;
a, comme dans m*a*ri[2];
e, comme dans s*e*l;
é, comme dans caf*é*;
i, comme dans l*i*t.

SEMI-VOYELLES OU SEMI-CONSONNES.

*w*a, comme *w* anglais dans *we*, c'est-à-dire comme *ou* dans *oui*;

*y*a, comme dans Ba*y*onne;

Terminaison *aw* : c'est le son *ú* qui se fait entendre faiblement après *a*;

[1] Les voyelles longues seront marquées du signe ¯.

[2] *a*, lorsqu'il est long, c'est-à-dire lorsqu'il reçoit l'*accent*, est un peu plus ouvert que *a* bref.

Terminaisons *ey*, *ay* : à peu près comme dans sol*eil*, *ail*.

CONSONNES.

*B*a, *p*a, *f*a [1], *m*a;

*d*a, *t*a, *n*a;

*l*a, *r*a;

*k*a. A la fin des mots cette lettre est *muette*, ou, pour parler plus exactement, elle indique une sorte d'aspiration très-faible et très-brève; on pourrait l'appeler *consonne rentrante;*

*g*a ne prend pas le son de *j* devant *e*, *i;*

*ñ*a, comme *gn* dans a*gn*eau;

*g̃*a, son malais que les Européens représentent ordinairement par *ng* ou *ñg;*

*j*a et *x*a, sons que les Malais écrivent ڃ et چ, et que la plupart des Européens prononcent *dj* et *tch* (comme dans a*dj*ectif, caou*tch*ouc), mais qui, en réalité, n'existent pas dans notre langue. Pour faire comprendre la valeur de ces deux consonnes, prenons les syllabes *ja* et *xa : ja* tient le milieu entre *dya* et *gya* (c'est-à-dire entre nos syllabes *dia* et *guia*); *xa* tient le milieu entre *tya* et *kya;* c'est la *ch* espagnole (mu*ch*a*ch*o).

*z*a, comme dans lézard;

*s*a ne prend jamais le son du *z;*

*sh*a, comme *ch* dans *ch*at;

[1] La lettre *f* ne se rencontre que dans quelques mots d'origine étrangère, encore les Malais la prononcent-ils ordinairement comme *p*.

*h*a, au commencement des mots, aspiration douce comme dans *h*alte; au milieu et à la fin des mots, ne se prononce pas, mais produit un effet contraire à celui de *k* final, c'est-à-dire prolonge légèrement la voyelle;

*g̃*a se compose des sons *ñ* et *g* combinés de manière à n'en former qu'un seul; c'est une sorte de *g* nasal. A la fin des mots, sa valeur varie suivant la voyelle qui le précède:

ag̃, *og̃*, se prononcent comme nos voyelles nasales *an*, *on;* cependant le son de *g* se fait entendre très-faiblement s'il y a liaison avec une voyelle, comme dans *yag̃ ada*, qui est;

eg̃ tient le milieu entre nos terminaisons *ègne* et *ingue;*

ig̃ équivaut presque à *iñ*, ou à la terminaison anglaise *ing*.

Notez que *n* ne forme jamais de son nasal comme en français; *an*, *un*, etc. se prononcent *ann*, *ounn*, etc.

Dans un très-petit nombre de mots, le *d* et le *t* se prononcent en appliquant l'extrémité de la langue contre le palais, à peu près comme pour le *d* et le *t* anglais. Ces deux *cérébrales* figurent dans les alphabets sanscrit et javanais, mais les Malais ne les distinguent pas, dans l'écriture, du *d* et du *t* simples, et beaucoup d'entre eux les confondent même dans la prononciation.

ACCENTUATION.

En règle générale, les Malais appuient sur *l'avant-dernière* syllabe des mots, qu'ils soient simples ou composés; mais leur accentuation est moins forte que celle des Italiens et des Espagnols.

VERBE.

Le verbe est invariable :

pergi,	aller;
āku pergi,	je vais;
aĝkaú pergi,	tu vas;
īa pergi,	il va;
kāmi pergi,	nous allons, etc.

Il n'y a, en réalité, ni modes, ni temps, mais seulement des *suppositions* de temps et de mode, les Malais se contentant, sous ce rapport, des indications fournies par le contexte[1]. Toutefois, dans le langage usuel, on a souvent recours à de véritables auxiliaires qui, correspondent à peu près à ceux des verbes anglais :

Ia sudah pergi, il est allé (*sudah*, fini, passé); *ia maú pergi*, *ia*

[1] Sans prétendre établir une comparaison entre le verbe malais et le verbe français, nous ferons remarquer que la sous-entente du passé et du futur se retrouve même dans notre langue, bien que nous ayons toute facilité pour préciser le temps; c'est ainsi que nous disons : s'il *vient* demander quand je *pars*, dites-lui que je m'en *vais* demain; — après la mort d'Alexandre, les généraux macédoniens se *partagent* l'empire; Ptolémée *obtient* l'Égypte, etc.

nanti pergi, ia akan pergi, il ira (*maú*, vouloir; *nanti*, attendre; *akan*, pour, sur le point de).

Les temps composés, c'est-à-dire les nuances du passé, du futur et du conditionnel, peuvent également se rendre en malais; mais il faut pour cela recourir à des tournures que l'étude des textes fera connaître.

L'*impératif* se rend ordinairement au moyen de la suffixe *lah*, qui est affirmative et peut exprimer un ordre ou un désir :

pergi-lah, va, allez.

PRONOMS PERSONNELS.

1re PERSONNE.

Sing.	*aku;*
Plur.	*kami;*
Plur. restreint et sing.	*kita.*

2e PERSONNE.

Sing.	*aĝkaú;*
Sing. et plur.	*kāmu.*

3e PERSONNE.

Sing. et plur.	*īa, dīa;*
Plur.	*dīa oraĝ, marika-itu;*
Suffixe, sing. et plur.	*ña.*

Ce dernier pronom ne s'emploie que joint à un mot dont il est le complément :

uleh-ña, par lui, par elle, par eux, par elles;
rumah-ña, sa maison, leur maison;
dimakan-ña, mangé [par] lui.

Les autres pronoms s'emploient également pour le génitif de relation ou de possession [1], et comme régime de préposition; mais, dans ce cas, *aku*, *aĝkaú* et *kamu* perdent leur première syllabe pour devenir suffixes :

uleh-mu, par vous;
pada-ku, à moi;
rumah-ku, ma maison.

Ku et *kaú* peuvent s'employer aussi comme pronoms préfixes, sujets de verbe :

ku-pergi, je vais.

Comme régimes de verbes, les pronoms personnels sont, le plus souvent, précédés d'une des prépositions *pada* ou *sama* (à), ou *akan* (pour, envers) [2]. Il est à remarquer que l'on dit, par euphonie, *akan dia*, et non *akan-ña*, et *sama dia*, au lieu de *sama-ña* (qui signifie semblable à lui).

Les pronoms de la première et de la seconde personne sont presque inusités dans la conversation, la po-

[1] La possession peut s'exprimer en plaçant le possesseur immédiatement après l'objet possédé, *rumah raja*, la maison du roi; mais ce génitif est surtout usité lorsqu'il ne s'agit que d'une attribution, comme : la hauteur *de* la maison. Quand il s'agit de possession, on emploie plutôt le mot *puña*, et la phrase se construit ainsi, *raja puña rumah*, la maison du roi; *dia puña kuda*, son cheval. *Puña*, ainsi employé, équivaut à *'s* de King*'s* house.

[2] La plupart des verbes malais ne peuvent avoir, à l'égard des personnes, que des régimes indirects, comme nos verbes neutres. Tous les verbes d'affection ou de bienveillance demandent *akan*.

litesse exigeant qu'on les remplace par des expressions plus humbles :

1re personne :	*hamba* ou *sāya*,	serviteur, esclave;
2e personne :	*tuan* ou *twan*,	maître, seigneur [1].

Ces mots sont devenus de véritables pronoms, et, bien qu'ils puissent être employés comme substantifs, les Malais, en s'en servant, ne pensent pas plus à leur sens réel que les Espagnols ne pensent à l'origine du mot *usted* (*vuestra merced*, votre grâce), qui est devenu pour eux un véritable pronom.

En parlant à un inférieur, on emploie *aku* et *kita* [2]; mais on évite de se servir de *kamu* et surtout d'*aĝkaú*. Ainsi, à un domestique du nom de Charles, on dira : *Xarlis* ira chez *son* père, au lieu de : *tu* iras chez *ton* père. Avec un parent, on peut employer de la même manière son titre de parenté.

PLURIEL.

Tout substantif, pris isolément, est considéré comme étant au pluriel; ainsi le mot *nagri* signifiera *des villes* plutôt qu'*une ville*, si, dans la phrase où il se trouve, rien

[1] Ce mot s'écrit et se prononce *tuhan* lorsqu'il désigne Le Seigneur.

[2] Nous avons dit que *kita* exprimait un pluriel restreint; ce pronom comprend, en effet, et la personne qui parle, et celle à qui l'on parle. Dans le langage élevé, les princes seuls l'emploient comme pronom singulier; mais, dans la conversation familière, il est très-usité au singulier et moins solennel qu'*aku*. On peut dire, au pluriel, *kita oraĝ* au lieu de *kami*.

KON. BAT. GENOOTSCHAP VAN K. EN W.

n'indique qu'il soit au singulier. Si l'on veut exprimer clairement la pluralité, il faut redoubler le substantif : *nagri-nagri*, que l'on peut écrire *nagri* ٢ (ce signe se nomme *aĝka;* c'est le chiffre 2 des Arabes).

Quelquefois aussi les mots *bañak* (beaucoup, plusieurs) et *segala* (tous les..... les divers...) sont employés comme simples signes de pluralité; *bañak* correspond alors à notre article indéfini *des*, et *segala* à notre article défini *les :*

deĝan segala anak-ña, avec les enfants de lui, avec ses enfants.

NUMÉRALES.

Les principales sont :

oraĝ (personne), pour tout être au-dessus de l'animal;

ikor (queue), pour les animaux;

búah (fruit), pour les maisons, les villes, les navires, les îles, les lacs;

biji (graine), pour tous les petits objets de forme plus ou moins arrondie : les perles, les pierres précieuses, les balles de fusil, les œufs, les yeux. (Nous disons de même, en français, des *grains* de corail, de plomb, de sable, etc.)

Au lieu de dire cent *têtes* de bétail, les Malais disent donc cent *queues*, et ce mot *ikor* s'emploie pour tous les animaux indistinctement, qu'ils aient une queue ou qu'ils n'en aient pas. Quant au mot *búah*, ses applications si variées comme numérale seraient plus difficiles à jus-

tifier, à moins d'admettre qu'il s'emploie pour tout ce qui se rapproche de la forme ronde.

Il en est donc des numérales comme des locutions pronominales; les Malais, en s'en servant, ne pensent nullement à leur signification première, bien qu'elles puissent, comme substantifs, reprendre leur sens réel.

Exemples de l'emploi des numérales :

Un ange,	*satu oraǧ maleikat* [1];
Deux Malais,	*dua oraǧ malāẏu;*
Trois mouches,	*tīga ikor lelat;*
Quatre villes,	*ampat búah nagri;*
Cinq œufs,	*lima biji telor;*
Nous voulons des chevaux,	*kāmi maú kūda;*
Combien de chevaux ?	*brāpa ikor?*
Six.	*anam ikor.*

On peut mettre la numérale après le substantif :

Trois chevaux,	*kuda tīga ikor.*

Cependant on ne peut dire *malayu tiga oraǧ*, parce que *malayu* n'est qu'un adjectif; il faut dire : *oraǧ malayu tiga oraǧ* [2].

[1] Au lieu de *satu oraǧ, satu búah*, etc. on dit ordinairement *saoraǧ, sabúah*, etc.

[2] Les Malais ont donné à un singe le nom de *oraǧ hutan* (homme des bois), dont nous avons fait orang-outang; mais, dans ce nom, *oraǧ* est un substantif qui demande également une numérale : un orang-outang, *oraǧ hutan saikor.*

MASCULIN ET FÉMININ.

Il n'y a pas de *genres* en malais, mais seulement des désignations de sexe à l'aide des mots *laki-laki*[1] et *perampuan* (ou *prampwan*), pour les êtres raisonnables, *jantan* et *betina* pour les animaux :

Un homme et une femme, *saorag̃ laki ᵹ dan saorag̃ perampuan;* un coq et des poules, *saikor ayam jantan dan bañak ayam betina.*

AFFIXES.

(1er CHAPITRE.)

AFFIXES SERVANT À FORMER LES VERBES ET LES PARTICIPES OU À DÉTERMINER LEUR VALEUR.

Préfixes : *me* (ou *meg̃*, *meñ*, *men*, *mem*), *di*, *ber*, *ter*.
Suffixes : *kan*, *i*.

La préfixe *me* signifie : *exercer l'action ou la faculté de.....*

D'un substantif, d'un adjectif, etc. elle forme un verbe :

rūgi, perte (par opposition à profit); *merūgi*, perdre.

Jointe à un mot déjà verbe par lui-même, elle n'en modifie pas la valeur, elle ne fait que la confirmer :

makan ou *memakan*, manger; *ambel* ou *meg̃ambel*, prendre.

[1] *Laki*, non redoublé, signifie *époux*.

Mais si l'on ajoute au verbe ainsi formé ou confirmé une suffixe active (*kan* ou *i*), le verbe devient *transitif*, quelquefois même *causatif*[1] :

merūgi, perdre; *merugīkan*[2], perdre (une personne), ruiner (une personne, un pays); *tidor*, sommeil, dormir; *mentidorkan*, endormir; *ajar*, apprendre, étudier; *meğajarkan*, enseigner; *baik*, bon, bien; *membaiki*[3], bonifier, réparer.

La préfixe *me* est sujette aux modifications euphoniques suivantes :

meğ devant les voyelles et devant *g* et *k*, mais le *k* se retranche :

kāta, paroles, parler; *meğāta*, dire.

meñ devant *s* qui se retranche :

sūrat, lettre (*epistola*); *meñūrat*, écrire.

men devant *j*, *x*, *d*, *t* :

jādi, devenir; *menjadīkan*, faire, créer, rendre; *xāhri*, *menxāhri*, chercher; *dāpat*, *mendāpat*, trouver; *tidor*, *mentidorkan*;

mais le plus souvent *t* se retranche :

tūlis, *menūlis*, écrire, dessiner.

[1] Le verbe *transitif* transmet un effet, une qualité : *enseigner*, c'est-à-dire, transmettre la science ou la connaissance de..... *bonifier*, *réparer*, c'est-à-dire rendre bon, mettre en bon état. Le verbe *causatif* exprime cette idée : faire faire quelque chose à quelqu'un, comme dans le verbe *endormir*.

[2] Les suffixes déplacent l'accent : *bāpa*, père; *bapā-ña*, son père.

[3] Dans *membaiki*, le *k* final muet de *baik* recouvre naturellement sa valeur.

mem devant *p* et *b* :

baik, membaiki;

mais le plus souvent *p* se retranche :

pañgel, memañgel, appeler.

me devant *m, n, ñ, l, r, w.*

La préfixe *di*, renforcée d'une suffixe active, forme des verbes *passifs* :

dijadikan, être créé; *diajarkan,* être enseigné.

Sans suffixe active, *di* ne donne, en général, qu'un passif indéterminé qui n'a pas d'équivalent dans notre langue, et qui se traduit ordinairement par l'actif ou l'impersonnel :

maka diambel-ña búah itu, lalu dimakan-ña, alors, pris par lui ce fruit, ensuite mangé par lui; — il prit ce fruit et le mangea.

Cette forme de verbe est très-usitée dans les récits, et la suffixe *ña*, qui s'y trouve presque toujours jointe, n'a elle-même qu'une valeur indéterminée; il est souvent impossible de la considérer comme un pronom, et l'on doit se contenter de rendre le sens de la phrase sans l'analyser.

La préfixe *ter* exprime l'idée d'un effet éprouvé complétement.

D'un *verbe*, elle forme un *participe passé passif* :

binatañ yañ termakan, des animaux qui [ont été] mangés, dévorés; *tersurat di nagri Siñapūra,* écrit à Singapour [1].

[1]. Dans la ville de Singapour; *di* est ici préposition de lieu et non préfixe verbale.

D'un *adjectif* ou d'un *adverbe* elle forme un *superlatif* :

terbesar, très-grand (proprement : qui est devenu grand, qui a tout à fait grandi).

La préfixe *ber* (*bel* devant *a*) signifie *être dans l'état de, muni de;* elle ne peut donc former que des verbes *neutres*, comme :

bertidor, dormir (*tidor*, sommeil) ; *berjālan*, cheminer, marcher (*jālan*, chemin);

et, le plus souvent, de simples *adjectifs* ou *participes-adjectifs*, comme :

bernāma, nommé, ayant nom ; *bersāyop*, ailé, volant (*sāyop*, ailes) ; *berlāki*, mariée (*lāki*, époux) ; *beristri*, marié (*istri*, épouse).

RÉSUMÉ DES AFFIXES VERBALES.

me est une préfixe essentiellement verbale, presque toujours active.

di est une préfixe passive ou impersonnelle qui n'a point d'équivalent en français.

kan et *i* sont des suffixes essentiellement actives, formant, par elles-mêmes ou avec *me*, des verbes transitifs, avec *di*, des verbes passifs.

ter forme des participes passés passifs et des superlatifs.

ber a presque toujours un sens neutre et forme plutôt des adjectifs que des verbes.

Les règles que nous venons de donner sur l'emploi des affixes verbales ne sont pas absolues ; beaucoup de

verbes ont la forme transitive et ne sont qu'actifs, ou sont transitifs avec une seule affixe. C'est ainsi que l'on peut dire indistinctement :

meğajarkan, *meğajar*, *ajarkan*, *ajāri*, enseigner.

kan et *i* n'ont pas exactement la même valeur; quelques verbes, transitifs ou causatifs avec *kan*, n'ont, avec *i*, qu'un sens actif ou réfléchi :

lālu, passer, passé, ensuite ; *melalūkan*, faire passer; *melalūi*, dépasser (un endroit), transgresser (un ordre).

Il est à remarquer que lorsqu'un verbe naturellement neutre (comme *tidor*, dormir; *lāri*, courir) prend la forme transitive, il devient réellement causatif :

mentidorkan, endormir; *melarīkan*, faire courir, entraîner.

EXERCICES.

Saoraĝ laki ٢ *dan saoraĝ perampuan.*
Delapan oraĝ franxes (ou *pranxis*).
Oraĝ sarani[1] *ampat oraĝ.*
Oraĝ maleikat dan oraĝ manusia[2].
Oraĝ kāya dan oraĝ meskin.
Telor ayam lima biji.
Ayam jantan saikor dan bañak ayam betina.
Kami mau kuda. — Brapa ikor? — Sambilan ikor.
Di-mana ada tuan puña bapa?
Ada di rumah tuan Yaya.
Ka-mana pegi[3] *anak itu?*
Ia pegi ka-rumah[4] *bapa-ña.*
Deri-mana dataĝ oraĝ puteh itu?
Hamba fiker (ou *piker*) *dia dataĝ deri nagri xina.*
Hey, anak ٢, *mari sini.*
Hari ini[5] *sudah dataĝ anam buah kapal deri-pada nagri Iropa.*
Dalam nagri ini, brapa ada buah rumah?
Dan oraĝ manusia, brapa oraĝ?
Dia sudah jadi oraĝ tuah.
Siapa sudah jadikan kami? — Tuhan Allah.
Dijadikan Allah laĝet dan bumi.
Dua oraĝ yaĝ berkata malayu sudah lalu sini.

[1] Le nom de *sarani* (*nasarani*, Nazaréen) a été donné aux Portugais parce qu'ils ont été les premiers chrétiens établis en Malaisie.

[2] *Manusia*, *manushia* (sanscrit), humain, le genre humain; *mensch.*

[3] Dans le langage usuel, *pergi* se prononce *pegi.*

[4] *Ka-rumah*, *di rumah*, à la maison. *Di*, préposition de lieu, signifie *dans* ou *à*, sans mouvement; *ka* (ou *ke*) signifie *vers* ou *à*, avec mouvement, et se joint comme préfixe. *Di* et *ka* s'unissent à d'autres prépo-

EXERCICES.

Un homme et une femme.
Huit Français.
Quatre Portugais.
Les anges et les hommes.
Les riches et les pauvres.
Cinq œufs de poule.
Un coq et des poules.
Nous voulons des chevaux. — Combien de chevaux ? — Neuf.
Où est votre père ?
Il est chez monsieur Jean.
Où va cet enfant ?
Il va chez son père.
D'où vient cet Européen (cet homme blanc) ?
Je crois qu'il arrive de Chine (du pays de Chine).
Hé ! enfants, venez ici.
Aujourd'hui, il est arrivé d'Europe six navires.
Dans cette ville-ci, combien y a-t-il de maisons ?
Et combien d'habitants ?
Il est devenu vieux.
Qui nous a créés ? — Le Seigneur Dieu.
Dieu a créé le ciel et la terre.
Il est passé deux hommes qui parlaient malais.

sitions et à des adverbes de lieu pour en compléter le sens : *di-mana*, *kamana* (ou *kemana*), où ; *di atas*, *keatas*, sur. Il en est de même de la préposition *deri* ou *deripada* qui correspond à *ex*, *inter*, *from*.

5 *Hari ini*, ce jour-ci ; *hari itu*, ce jour-là. Même différence entre les adverbes de lieu *sini* et *situ* : *sini*, ici, le lieu où nous sommes ; *situ* ou *sana*, là, le lieu dont on vient de parler et qui peut être fort éloigné.

Oraĝ kata gunoĝ ۲ itu tida buleh dilalui.

Kami dataĝ deri-pada sabúah nagri yaĝ bernama Siĝapura, dimana ada bañak oraĝ putéh.

Oraĝ itu ternama dālam segala nagri.

Hamba maú namai anak kita deĝan nama Xarlis.

Apa dinamai jalan ini?

Biji ۲ itu, apa nama-ña?

Mari-lah tuan berjalan deĝan kita oraĝ.

Binataĝ yaĝ termakan uɔh harimaw.

Búah ini tiada[1] *dimakan oraĝ.*

Maka diambel-ña búah itu, lalu dimakan-ña.

Binataĝ itu tiada bersayop.

Buroĝ itu ada sayop besar.

Anjiĝ itu ada bertidor.

Dia oraĝ tida buleh tidor.

Dia mentidorkan anak-ña prampuan.

Pañgel anak oraĝ prampuan itu.

Anak prampuan itu sudah memaĝgel marika-itu.

Hamba puña adek[2] *laki ۲ maú ajar bhāsa eĝgres.*

Hamba tida buleh tulis surat kapada tuan hamba[3].

Saya buleh meĝajar sama tuan akan menulis (ou *meñurat*) *deĝan uruf arab dan deĝan uruf Iropa.*

Tertulis (ou *tersurat*) *di nagri Batawi, kapada tahun.....*

Tuan ۲ itu menanti akan tuan puña istri.

Oraĝ xina itu nanti istrikan kita puña adek.

Dia puña kākak tiada berlaki[4].

Abaĝ saya maú beristri.

Apa kata tuan hamba?

[1] Ce fruit n'est pas mangé par les gens. *Tiada* est formé du verbe *ada*, être ou avoir, et de la particule négative *ta* ou *ti*; on dit aussi *tida*, *tidak*. — Non, *tida*; oui, *yā*.

[2] *Ade* (ou *adek*) signifie frère cadet ou sœur cadette.

On dit que ces montagnes ne peuvent être franchies.

Nous arrivons d'une ville qui a nom Singapour, où il y a beaucoup d'Européens.

Cet homme est célèbre dans tout le pays.

Je donnerai à notre enfant le nom de Charles (je nommerai avec le nom).

Comment appelle-t-on ce chemin-ci ?

Ces graines, quel est leur nom ?

Venez vous promener avec nous.

Un animal qui a été dévoré par les tigres.

Ce fruit ne se mange pas.

Alors il prit ce fruit et le mangea.

Cet animal n'a pas d'ailes.

Cet oiseau a de grandes ailes.

Ce chien est endormi.

Ils ne peuvent pas dormir.

Elle endort sa petite fille.

Appelez l'enfant de cette femme.

Cette petite fille les a appelés.

Mon jeune frère va apprendre la langue anglaise.

Je ne puis pas vous écrire.

Je puis vous apprendre à écrire en caractères arabes et en caractères latins (européens).

Écrit à Batavia, en l'année...

Ces messieurs attendent votre femme.

Ce Chinois va épouser ma jeune sœur.

Sa sœur aînée n'est pas mariée.

Mon frère aîné va se marier.

Que dites-vous ?

[3] *Tuan hamba* est une expression très-polie et qui n'a rien de servile. *Mon maître* se dit *hamba puña tuan.*

[4] *Abaj̃* et *kaka* (ou *kakak*) signifient frère aîné ou sœur aînée; mais, dans le langage usuel, *abaj̃* se prend ordinairement au masc. et *kaka* au fém.

CARACTÈRES ARABES-MALAIS[1].

NOM.	FIGURE DES LETTRES				VALEUR.
	ISOLÉES.	FINALES.	MÉDIALES.	INITIALES.	
Ba.	ب	ـب	ـبـ	بـ	B.
Ta.	ت	ـت	ـتـ	تـ	T.
Sa *.	ث	ـث	ـثـ	ثـ	S.
Nun.	ن	ـن	ـنـ	نـ	N.
ñ̃a.	ڽ	ـڽ	ـڽـ	ڽـ	Ñ.
Ya.	ى	ـى	ـيـ	يـ	Y, I, É.
Sin.	س	ـس	ـسـ	سـ	S.
Shin*.	ش	ـش	ـشـ	شـ	Sh.
Fa*.	ف	ـف	ـفـ	فـ	F, P.
Pa.	ڤ	ـڤ	ـڤـ	ڤـ	P.
Kaf.	ق	ـق	ـقـ	قـ	K.
Aïn *.	ع	ـع	ـعـ	عـ	H muet.
Gaïn *.	غ	ـغ	ـغـ	غـ	G.
G̃a.	ڠ	ـڠ	ـڠـ	ڠـ	G̃.
Ha*.	ح	ـح	ـحـ	حـ	H.
Ka*.	خ	ـخ	ـخـ	خـ	K.
Jim.	ج	ـج	ـجـ	جـ	J.

[1] Ces caractères se tracent de droite à gauche. Les lettres marquées d'un *astérisque* ne se trouvent que dans des mots d'origine étrangère.

NOM.	FIGURE DES LETTRES				VALEUR.
	ISOLÉES.	FINALES.	MÉDIALES.	INITIALES.	
Xa.	ج	ـج	ـجـ	جـ	X.
Sād *.	ص	ـص	ـصـ	صـ	S.
Dlād *.	ض	ـض	ـضـ	ضـ	Dl, L.
Tā *.	ط	ـط	ـطـ	طـ	T.
Tlā *.	ظ	ـظ	ـظـ	ظـ	Tl, L.
Lam.	ل	ـل	ـلـ	لـ	L.
Kef.	ك	ـك	ـكـ	كـ	K.
Ga.	ڭ	ـڭ	ـڭـ	ڭـ	G.
Mim.	م	ـم	ـمـ	مـ	M.
Hé.	ه	ـه	ـهـ	هـ	H.
Alif.	ا	ـا	//	//	A, E.
Da.	د	ـد	//	//	D.
Zal *.	ذ	ـذ	//	//	Z.
Ra.	ر	ـر	//	//	R.
Za *.	ز	ـز	//	//	Z.
Waw.	و	ـو	//	//	W, U, O.

Bien que, dans ce tableau, chaque lettre, à l'exception des six dernières, figure sous quatre formes différentes, il est facile de voir que ces quatre formes se réduisent en réalité à deux : la simple et la prolongée. Prenons

pour exemple le *ba* : pour que cette lettre conserve sa forme radicale (بـ), il faut qu'elle se joigne à une autre lettre, à un *alif* par exemple, ce qui donnera la syllabe با *ba;* mais si la lettre est isolée, elle se prolonge pour prendre une forme plus complète, plus élégante : ب. Et maintenant si la lettre, soit simple, soit prolongée, est liée à une lettre précédente, le trait de liaison qu'elle en reçoit la modifie ainsi : بـ ـب.

La syllabe لا (*la*) est toujours figurée ﻻ ou ﻼ, et ce groupe se nomme *lam-alif.*

Dans les mots d'origine arabe, le *t* final (ت, ـت) est ordinairement remplacé par un *hé* surmonté de deux points : ۀ, ـۀ.

Pour le *k final muet* (ou rentrant), on emploie plus souvent le ق que le ك ; mais, au commencement ou au milieu des mots, la lettre ق indique une origine étrangère.

En général, les Malais ne font pas de différence entre les lettres emphatiques ص, ط et les lettres simples س, ت; ils prononcent le ض et le ظ comme ل, le خ comme le ك, le غ comme le ڭ, et ils considèrent le ع comme un *h* muet indiquant seulement la présence d'une voyelle. Cependant ceux d'entre eux qui savent l'arabe affectent quelquefois de donner à ces lettres leur véritable valeur; ils aspirent fortement le ح, donnent au خ le son guttural de la *jota* espagnole, et au غ le son d'un *r* fortement grasseyé.

Quant à la lettre ف, elle se prononce comme ڤ (*p*)

dans les mots qui sont passés dans le langage usuel; mais elle conserve le son de *f* dans quelques mots moins usités.

Les Malais, comme les Arabes, suppriment la plupart des voyelles; ils n'écrivent ordinairement que la voyelle accentuée, et, dans les mots où toutes les voyelles sont brèves, ils n'en marquent aucune [1].

Les lettres و et ى sont tantôt voyelles (*u* ou *o*, *i*), tantôt semi-voyelles (*w*, *y*). Les semi-voyelles (ou semi-consonnes) ne se suppriment pas. Quand, au commencement d'un mot, ces lettres doivent représenter une voyelle, on l'indique en plaçant devant elles un *alif* qui n'est alors qu'un simple signe orthographique : اورڠ ايت *oraŋ ita*. Sans cet *alif*, ces mots se prononceraient *waraŋ yat*, parce qu'on supposerait une voyelle brève après la semi-consonne, comme dans ورن يڠ *warna*, *yaŋ* (couleur, qui); c'est ainsi que l'apostrophe *yā* (ô) s'écrit يا, tandis que le pronom *īa* s'écrit اى.

Au milieu ou à la fin des mots, *alif* devant و ou ى conserve sa valeur propre; exemples : باو *bāwa* (apporter), ساى *sāya* (moi).

[1] Les suffixes, changeant la place de l'accent, changent également l'orthographe des mots : *nāma* (nom) نام; *nàmāña* (son nom) نمان. Mais, lorsque le mot est terminé par une consonne, les suffixes *an* et *i* peuvent seules déplacer l'accent, parce que les autres suffixes, commençant par une consonne, empêchent la dernière syllabe du mot de devenir longue : *mākan*, *dimākanña*.

SIGNES ORTHOGRAPHIQUES.

On peut, à l'aide de signes qui se placent au-dessus ou au-dessous des consonnes, indiquer la présence des voyelles; mais les Malais n'emploient jamais ces signes, à moins qu'ils ne veuillent indiquer la prononciation de noms étrangers, ou qu'ils ne citent des passages du Coran. Le seul signe orthographique qui se rencontre fréquemment dans les textes malais est le *hamza* (ء). Il tient ordinairement la place d'un *alif* : سءورغ *saorag̃*, مريكءيت *marika-itu*, مللؤى *melalui*. Quelquefois le *hamza* remplace un ه :

هابس *habis* (fini); مغءابس *meg̃habis* (terminer).

ALPHABET (*ALIFBATA*)

DANS L'ORDRE ADOPTÉ POUR LES DICTIONNAIRES.

ا ب ت ث ج چ ح خ د ذ ر ز س ش ص ض

ط ظ ع غ ڠ ف ڤ ق ك ك ل م ن و ه ى ن

LEÇONS PRATIQUES.

PREMIÈRE LEÇON.

حكايت ڤد زمان راج نوشروان اد سٗورڠ يڠ منجوال كمڤڠن
كڤد سٗورڠ يڠ لاين دان اورڠ يڠ ممبلى كمڤڠ ايت تتكال
دڤربيكين تمڤت ايت داڤت دالم قانه د سيت ببراڤ تڤاين
امس يڠ درڤد دهول كال دتانمكن اورڠ د سان دان اى
ڤرڬ كڤد اورڠ يڠ منجول كمڤڠ ايت لال منچرتراكن خبر
اين ڤدان مك اورڠ يڠ منجول بركات امس ايت بوكن هرتاك
كارن اك بوكن منانم امس ايت دان اك جول كمڤڠ كڤدام
بهو ايت انتڠ اڠكو دان بارڠ يڠ اد دالم كمڤڠ اينڤون اڠكو
ڤون جوڬ مك اورڠ يڠ ممبلى كمڤڠ درڤدان بركات اك
ممبلى هان كمڤڠ ساج بوكن امس ايت كبلى مك امس
ايت ڤيام جوڬ مك كدوان تياد منريم امس ايت دڠن
بربنته بنتاهن انتران حتى مك كدوان ڤون ڤرڬ كڤد راج
نوشروان سمبل منچرتراكن حال اين دان مڠتاكن امس
اين يڠ بوكن كامى تانم ايت هرت راج جوڬ مك هارس راج
تريم امس ايت دان تاره دالم ڤربندهراءن مك راج

نوشروان لاك تياد منريم امس ايت لال برتان در قد كدو
اورغ ايت اداكه انق قد كدو كام دان سمبه كدو مريكئيت
اد تونك انق قد كامى سئورغ لاك ٢ دان سئورغ قرمڤون مك
راج برسبد انقم قرمڤون ايت بريكن اولهم قد انق لاك ٢
ايت دان امس يغ كدڤاتن ايت سرهكن اولهم كڤد كدوان

TRANSCRIPTION.

Hikāyat : — Pada zeman rāja Nushirwan, āda saorag̃ yag̃ menjual kampog̃-ña kapada saorag̃ yag̃ lain, dan orag̃ yag̃ membli[1] *kampog̃ itu, telkāla diperbaiki-ña tampat itu, dāpat dālam tānah di-situ bebrāpa tepāyan amas yag̃ deripada dahūlu kāla ditānamkan orag̃ disāna; dan īa pergi kapada orag̃ yag̃ menjual kampog̃ itu, lālu menxeritrākan kabar ini padā-ña. Maka orag̃ yag̃ menjual berkata : amas itu būkan hartā-ku, karna aku bukan menānam amas itu, dan aku jual kampog̃ kapadā-mu; bāhwa itu ontog̃*[2] *agkau, dan barag̃ yag̃ ada dālam kampog̃ itu-pun agkau pūña jūga. Maka orag̃ yag̃ membli kampog̃ deripadā-ña berkata : aku membli hāña kampog̃ sāja, bukan amas itu ku-bli; maka amas itu puñā-mu jūga. Maka kaduā-ña tiada menrīma amas itu deg̃an berbantahbantāhan*[3] *antarā-ña.*

Hata[4] *maka kaduaña pun pergi kapada raja Nushirwan sambel menxeritrākan hal ini dan meg̃atākan : amas ini yag̃ bukan kāmi tānam, itu harta rāja jūga; maka harūs rāja trīma amas itu, dan*

[1] *Membli* ou *memblé* (*beli, bli, blé,* acheter).

[2] Dans quelques mots, ا initial se prononce *o* bref.

[3] On peut écrire *berbantah* ٢ *an* بربنته٢ن.

[4] Ce mot devrait s'écrire حتّى *hatta;* mais les Malais négligent le plus souvent de marquer le redoublement des consonnes. Le signe ّ se nomme *teshdid.* Quand au ى final, il ne se prononce ainsi que dans quelques mots d'origine arabe.

tāroh dālam perbandharāan-ña. Maka rāja Nushirwan lāgi tiāda menrīma amas itu, lālu bertāña deripada kadua oraǧ itu : ada-kah anak pada kadua kāmu? Dan sombah kadua marika-itu : ada, tuan-ku, anak pada kāmi, saoraǧ laki-laki dan saoraǧ prampuan. Maka rāja bersabda : anak-mu prampuan itu brīkan uleh-mu pada anak laki ۲ itu, dan amas yaǧ kadapatan itu serāhkan uleh-mu kapada kadua-ña.

TRADUCTION LITTÉRALE.

Histoire : — Au temps du roi Nouchirouan, il y eut un homme [1] qui vendit son kampong [2] à un autre homme [3], et celui qui acheta ce kampong, alors qu'il réparait [4] ce lieu, trouva dans la terre de là plusieurs [5] jarres d'or qui depuis longtemps [6] y étaient enfouies [7]; et il alla vers celui qui avait vendu ce kampong, puis il lui raconta cette nouvelle [8]. Alors celui qui avait vendu dit : « Cet or n'est

[1] Littéral. il y a une personne. — Les mots *pada zeman* indiquant suffisamment que le verbe *ada* est au passé, on n'a pas employé d'auxiliaire.

[2] Le *kampong* est un enclos, un endroit entouré de palissades, quelquefois même une bourgade fortifiée, ou un quartier de ville habité par des gens d'une même nation.

[3] Une personne *qui autre*. — Le pronom *yaǧ* s'emploie souvent ainsi avec les adjectifs.

[4] Lorsque fut réparé par lui (*di-per-baiki-ña*). La préfixe *per* exprime ordinairement le lieu ou la continuité de l'action; ici elle n'est employée que pour l'élégance.

[5] Une certaine quantité de... (*be-brapa*).

[6] *Dahulu*, précédent, ancien, avant, est pour *di-hulu* (*hulu*, tête d'objet); *kala*, temps; *dahulu kala*, précédemment, autrefois, anciennement.

[7] *Yaǧ ditanamkan oraǧ*, qui avaient été enfouies *par des gens*, que *l'on* avait enfouies. *Tanam* (enterrer, semer, planter) a évidemment la même origine que *tanah*, terre; mais il n'y a pas de relation grammaticale entre ces deux mots.

[8] Nous avons déjà vu que *lalu*, passer, pouvait s'employer comme conjonction. — *Xeritra*, récit.

« pas ma propriété [1], car je n'ai pas enfoui cet or, et je vous ai vendu « le kampong; c'est un profit [2] pour vous, et tout ce qui [3] est « dans ce kampong [4] vous appartient également [5]. » Alors celui qui avait acheté de lui le kampong dit : « J'ai acheté, mais le « kampong seulement [6], je n'ai pas acheté l'or; donc cet or vous « appartient. » Ainsi tous deux [7] refusaient [8] l'or en disputant entre eux [9].

Or donc [10] tous deux allèrent au roi Nouchirouan, en racontant cette circonstance et disant [11] : « Cet or que nous n'avons pas en- « foui, c'est la propriété du roi, certes; donc [il est] convenable « [que] le roi reçoive cet or et le place dans son trésor [12]. » Mais

[1] Non propriété de moi; *bukan*, négation plus absolue que *tiada*.

[2] *Bahwa*, voici; *ontoğ*, gain, réussite, bonne chance.

[3] *Barağ*, chose, quelque chose; *barağ yağ*, tout ce qui.

[4] Ce *même* kampong. *Pun* est une particule de précision ou d'intensité qui se joint souvent comme suffixe et qui signifie : *donc, certes, même.*

[5] *Juga*, certes, même, aussi, de même. — Quelquefois, *pun* et *juga* ne sont employés que pour l'élégance ou pour appeler l'attention sur le mot qui les précède.

[6] Je n'ai acheté que le kampong. *Haña*, mais, au contraire, s'emploie comme le mot anglais *but* dans le sens de *ne.....que.*

[7] *Kadua*, deuxième ou tous deux; *ña* est explétif ou adverbial.

[8] N'acceptaient pas (*trima*, recevoir).

[9] Avec dispute entre eux; *bantah*, *berbantah*, disputer; *berbantahbantah*, disputer avec animation; *berbantahbantahan*, dispute animée (la suffixe *an* forme, d'un verbe ou d'un adjectif, un substantif).

[10] Nous avons dit que certains mots ne servaient, pour ainsi dire, qu'à marquer le commencement des phrases; le plus usité de ces mots est *maka*, qui signifie *or, alors, donc, ainsi, puis, et*. *Maka* équivaut ordinairement à une virgule ou à point et virgule; *hata maka* équivaut à un point ou à un changement de ligne.

[11] Avec raconter et dire. *Sambel*, pendant, avec, et *değan* ou *serta*, avec, forment une sorte de gérondif; cependant la phrase doit plutôt se traduire ainsi : et, lui *ayant raconté* ce qui était arrivé, ils lui *dirent*.

[12] Sa trésorerie (*bandhara*, trésorier, ministre des finances).

le roi Nouchirouan non plus n'accepta pas [1] cet or et demanda [2] *de* ces deux hommes : « Avez-vous tous deux des enfants [3] ? » Et tous deux répondirent [4] : « Monseigneur, nous avons des en-« fants, un fils et une fille. ». Alors le roi dit [5] : « Cette fille, « donnez-la [6] à ce fils, et l'or qui a été trouvé [7], remettez-le [8] à tous « deux. »

Bien que ce texte soit des plus faciles, on ne pourrait en donner une version *française* sans le défigurer complétement; aussi nous en tiendrons-nous à la traduction littérale. Nous ferons seulement remarquer que les Malais, plutôt que d'appliquer à une *chose* un pronom personnel, préfèrent répéter le substantif, ainsi qu'on peut le voir dans ces phrases :

Et celui qui acheta le *kampong*, lorsqu'il répara *ce lieu*, au lieu de : lorsqu'il *le* répara (*dia*); *cet or* ne m'appartient pas, car je n'ai pas enfoui *cet or*.

[1] Nouchirouan aussi n'accepta pas; *lagi*, aussi, encore; *lagi tiada*, non plus.

[2] *Taña*, question, information.

[3] Y a-t-il des enfants à tous deux vous? La suffixe *kah* est interrogative.

[4] Se prosternèrent; *sombah*, se prosterner, s'emploie dans le sens de *répondre* lorsqu'il s'agit d'un sujet parlant à son souverain.

[5] *Sabda*, dire, ordonner; cette expression ne peut s'appliquer qu'aux souverains.

[6] Donnez par vous; *uleh-mu* s'ajoute quelquefois ainsi à l'impératif pour lui donner plus de précision et d'élégance. *Bri*, donner.

[7] L'or de trouvaille : *dapat*, trouver; *dapatan* ou *kadapatan*, trouvaille; *yañ kadapatan*, trouvé, trouvable; beaucoup de substantifs verbaux ainsi formés sont de véritables adjectifs ou participes.

[8] *Serah*, livrer.

Cette remarque ne s'applique pas à la suffixe *ña*, qui, soit comme pronom, soit comme particule impersonnelle ou adverbiale, plaît tellement aux Malais, que,

---

EXERCICE.

Apa ada xeritra ini? — Ada hikayat tiga oraŋ laki ٢ yaŋ tiada mahú trima amas yaŋ didapatkan uleh satu oraŋ di antaraña.

Apa sebab oraŋ itu tiada mahú trima amas yaŋ kadapatan itu?

Sebab amas itu bukan diu puña harta adaña[1].

Siapa oraŋ itu?

Deripada tiga oraŋ itu ada saoraŋ raja yaŋ dinamai Nushirwan, tetapi akan dua oraŋ yaŋ lain itu, hamba tida tahù nama-ña.

Dahulu kala ada di nagri ini saoraŋ raja yaŋ baik, Mohamed nama-ña. Dixeritrakan oraŋ bebrapa bañak hikayat deri zeman raja itu.

Dalam nagri ini ada tiga búah kampoŋ, ia-itu kampoŋ malaya, dan kampoŋ xina, lagi sabúah kampoŋ pada oraŋ puteh.

Ada bañak oraŋ berkampoŋ dalam rumah itu.

Serta jual harta itu, tuan sudah berontoŋ-kah ataù merugi-kah?

Binataŋ ini jantan-kah ataù betina-kah?

Apa ada buroŋ ini? — Ada buroŋ nōri.

Baraŋ ٢ ini, siapa oraŋ puña? — Kita puña. — Minta tuan taroh dia itu di tampat lain.

Aku sudah membri pada marika-itu baraŋ ٢ (ou *baraŋ apa*) *yaŋ aku berpuña.*

Baraŋ siapa yaŋ menxuri, ia-itu meŋambel harta oraŋ lain, maka harús meñerahkan oraŋ itu kapada raja.

[1] *Adaña* est une fin de phrase très-usitée dans le style épistolaire, dans les explications, les sentences, et qui ne se traduit pas en français. *Adaña*

parfois, ils l'emploient uniquement pour *terminer la phrase.* Dans le langage familier, *dia* se rapporte aux *choses* aussi bien qu'aux *personnes.*

EXERCICE.

Quel est cè récit? — C'est l'histoire de trois hommes qui ne voulaient pas accepter de l'or qui avait été trouvé par l'un d'eux.

Pourquoi refusèrent-ils de prendre cette trouvaille ?

Parce que cet or ne leur appartenait pas.

Quels étaient ces hommes ?

Parmi ces trois personnes, il y avait un roi nommé Nouchirouan; mais, quant aux deux autres, je ne sais pas leurs noms.

Il y avait autrefois dans ce pays-ci un bon roi du nom de Mohamed. On raconte beaucoup d'histoires du temps de ce roi.

Dans cette ville-ci il y a trois quartiers, savoir : le quartier malais, le quartier chinois, et un autre pour les Européens.

Il y a beaucoup de gens rassemblés dans cette maison.

En vendant cette propriété, avez-vous gagné ou perdu?

Cet animal est-il mâle ou femelle?

Quel est cet oiseau?— C'est un perroquet.

A qui appartiennent ces objets? — C'est à moi. — Je vous prie de les placer ailleurs.

Je leur ai donné tout ce que je possédais.

Quiconque vole, c'est-à-dire prend le bien d'autrui, doit être livré au roi.

signifie : il en est ainsi, voilà ce que j'avais à dire.

Tabé (ou *tabek*) *tuan, begimana ada tuan? tuan ada baik-kah? — Hamba berñaman; dan tuan hamba, begimana ada? — Baik juga.*

Apa kabar deri pulo Pinaĝ[1]*? — Kabar baik.*

Tuan puña adek prampuan berlaki-kah? — Ya, tuan.

Oraĝ kata dua hari lagi tuan akan berlayer kapada Batawi; itu betul-kah? — Bukan dua hari lagi, tuan, haña dua hād lagi. — Tuan bulehkah ambel hamba? — Brapa oraĝ tuan ada? — Hamba saoraĝ deĝan hamba puña oraĝ gaji satu oraĝ. — Tuan ada bañak baraĝ ۲? — Ada tiga peti saja, lagi satu peti oraĝ gaji puña. — Baik, buleh, tuan.

Saya dataĝ akan dapat waĝ itu yaĝ tuan utaĝ sama kita. — Sakaraĝ tiada waĝ, biarlah[2] *tuan nanti baraĝ hari lagi. — Tuan sudah janji bayar utaĝ itu dalam dua bulan, sakaraĝ satu tahun sudah lalu, saya trabuleh*[3] *dapat nanti lagi. — Betul itu, tetapi belúm bayar bukan saya puña salah, bañak oraĝ berutaĝ sama kita, dan dia oraĝ trabuleh bayar. — Itu tida apa sama kita, bri oraĝ akui. — Mari, tuan, bahwa ini oraĝ yaĝ mahú meĝaku saya.*

[1] *Pulo*, île; *pinaĝ*, noix d'arec.

[2] *Biar* est un optatif qui n'a pas d'équivalent dans notre langue; *biarlah* signifie : permettez, veuillez, puissiez-vous, puisse-t-il arriver que, et s'emploie également comme impératif. *Biarlah tuan tahú* (sachez-le, puissiez-vous le savoir) est une locution très-usitée dans le style épistolaire et qui correspond à notre formule : J'ai l'honneur de vous en informer.

[3] *Trabuleh, tramaú*, pour *tida buleh, tida mahú*. A Batavia, on dit généralement *trada* pour *tiada*.

Bonjour, Monsieur, comment vous portez-vous ? vous allez bien? — Je suis en bonne santé; et vous, Monsieur, comment allez-vous? — Très-bien.

Quelles nouvelles de Poulo-Pinang? — Bonnes nouvelles.

Votre [jeune] sœur est-elle mariée? — Oui, Monsieur.

On dit que dans deux jours vous mettez à la voile pour Batavia; est-ce vrai? — Ce n'est pas dans deux jours, Monsieur, mais bien dans deux semaines. — Pouvez-vous me prendre [à votre bord]? — Combien de personnes êtes-vous? — Je suis seul avec mon domestique. — Avez-vous beaucoup de bagages? — Je n'ai que trois malles, sans compter celle de mon domestique. — Bien, Monsieur, je puis [vous prendre].

Je viens pour toucher l'argent que vous nous devez. — En ce moment je n'ai pas d'argent, il faut que vous attendiez encore quelques jours. — Vous aviez promis de payer cette dette dans [le délai] de deux mois (deux lunes); maintenant plus d'un an s'est écoulé, je ne puis attendre davantage. — C'est vrai; mais [si je n'ai] pas encore soldé [ce n'est] pas ma faute, beaucoup de personnes me doivent et ne peuvent me payer. — Cela ne me regarde pas[1], donnez-moi une garantie. — Venez, Monsieur, voici quelqu'un qui répondra pour moi.

[1] Litt. Cela n'est pas quelque chose pour moi.

SECONDE LEÇON.

اد سئیکر کاکق برسارغ همغر لیغ اولر مك تیغ ٦ کاکق
ایت برتلر دان برانق مك دماکن اوله اولر انق کاکق مك
ایقون ساغتله دکت مك قرکیله ای کغد کور ٢ مغدوکن
حالن دکتان هی هندیك کور ٢ بتاق حالك کارن تیغ ٢
کامی برانق انق کامی دماکن اولة اولر ایت سکارغ بریله
هندیك سوات بچار سغای ماتنی اولر ایت دان کامی قون
سلامت برانق باپق دیم د تمغت ایت مك وجر کور ٢ هی
کاکق جکلو اغکو هندق منغر سقرت کتاك امبللة اولهم
ایکن باپق ٢ اترکن ایکن ایت در لوبغ چرقلی ایت سمغی
کلوبغ اولر ایت مك اقبیل دلیهت اوله چرقلی اکن ایکن
ایت نسچای دتورتپاله اکن دی مك اقبیل سمغیله ای کلوبغ
اولر ایت نسچای دبونهپاله اکن اولر ایت ستله ایت مك
دتورت اوله کاکق ایت سقرت قنجارن کور ٦ ایت مك دامبلن
ایکن باپق ٢ دتارهکنن قد جالن چرقلی قرك داتغ سمغی
کغد لیغ اولر ایت ارکین مك چرقلی قون داتغله مماکن
ایکن سمغی د لوبغ اولر ایت مك اولر ایتقون کلور در دالم

لوبغن دسغكان انق ڭاڭق هندق دماكنن مك دليهت چرڤلى
اكن اولر ايتڤون دبونهپاله سكال اوله چرڤلى دماكنن ستله
ايت مك چرڤلى ڤون كمبال ڤد تمڤتن مكڤد كيسوكن
هرين داتڤ ڤول چرڤلى ڤد لوبڤ اولر ايت منچهارى ايكن مك
تياد لاك ايكن د سيت مك ايڤون برتمو دڤن لوبڤ ڭاڭق
ايت مك دليهتن انق ڭاڭق چكل ٢ دماكنن دان ابون ڤون
هابس دماكنن دمكينله تياد بهڭى اورڤ يڤ باپق تيڤو داى
بربوت خيانة اكن سۏورڤ اخرن منجاد درين جوك يڤ بناس

TRANSCRIPTION.

Ada saikor gāgak bersāraḡ hampir liaḡ ular; maka tiap ٢ gagak itu bertelor dan berānak, maka dimakan uleh ular anak gagak; maka ia-pun saḡat-lah dukaxita. Maka pergi-lah ia kapada kūra-kūra meḡ-adūkan hal-ña, dikatā-ña : hey, hendé-ku kura ٢ , betapa hal-ku? Karna tiap ٢ kami beranak, anak kami dimakan uleh ular itu. Sa-karaḡ bri-lah, hendé-ku, suatu bixāra sopāya mati ular itu, dan kami pun selamat beranak bañak diam di-tampat itu.

Maka ujar kura ٢ : hey, gagak, jikalaú aḡkaú hendak menaḡar seperti katā-ku, ambel-lah uleh-mu ikan bañak ٢ , atúrkan ikan itu deri lúbaḡ xerpaley itu sampey ka-lúbaḡ ular itu; maka apabila di-lihat uleh xerpaley akan ikan itu, nesxāya diturút-ñā-lah akan dia; maka apabila sampey-lah ia ka-lúbaḡ ular itu, nesxāya dibunoh-ñā-lah akan ular itu.

Setlah itu, maka diturút uleh gagak itu seperti peḡajāran kura ٢ itu; maka diambel-ña ikan bañak ٢ , ditarohkan-ña pada jalan xer-paley pergi dataḡ sampey kapada liaḡ ular itu.

Arkien maka xerpaley pun datağ-lah memakan ikan sampey di lúbağ ular itu; maka ular itu-pun keluar deri dalam lúbağ-ña, disağ-kā-ña anak gagak, hendak dimakan-ña; maka dilihat xerpaley akan ular itupun, dibunoh-ñā-lah sakali uleh xerpaley, dimakan-ña.

Setlah itu, maka xerpaley pun kombalé pada tampat-ña. Maka pada kaésokan hari-ña datağ pūla xerpaley pada lúbağ ular itu menxāhri ikan; maka tiada lagi ikan di-situ. Maka ia-pun bertemu değan lúbağ gagah itu; maka dilihat-ña anak gagak kexil ٢ itu, dimakan-ña, dan ibū-ña[1] *pun habis dimakan-ña.*

Dimikien-lah tiada bāhgia orağ yağ bañak tipu dāya berbuat kiānat akan saorağ : akirña menjādi dirī-ña jūga yağ bināsa.

TRADUCTION.

Une corneille avait son nid[2] près d'un trou de serpent; or, chaque fois[3] qu'elle pondait et qu'elle avait des petits, ils étaient mangés par le serpent; elle en était extrêmement affligée[4]. Elle alla[5] trouver la tortue[6] pour lui faire connaître[7] sa position, et lui dit : « Hé! amie[8] tortue, que dois-je faire[9]? car chaque fois que nous avons des petits, ils sont mangés par le serpent. Maintenant, mon amie, donne [-moi] un conseil pour que ce serpent

[1] ايب *ibu*, ابون *ibū-ña* : la suffixe déplaçant l'accent, le ى disparaît mais l'alif reste.

[2] Il y avait une corneille nichée..... *saraj*, nid.

[3] *Tiap* ٢, chaque, chaque fois que; le mot simple est peu usité.

[4] Jointe à un adjectif ou à un adverbe, la particule affirmative *lah* équivaut au verbe *ada*. — *Duka*, triste, tristesse; *xita*, impression, disposition d'esprit.

[5] *Lah* indique ici la 3e personne du prétérit.

[6] Quelques noms d'animaux sont redoublés même au singulier.

[7] *Adu, meğadu*, exposer une plainte, une affaire.

[8] *Hendé*, ami, compère (familier).

[9] *Betapa*, comment? quelle est? que faire?

meure et que nous, en sécurité[1], ayant beaucoup d'enfants, restions en ce lieu[2]. »

La tortue répondit[3] : « Ô corneille, si tu veux écouter mon « avis[4], prends des poissons en grande quantité[5], dispose-les[6] « depuis le trou[7] du lézard[8] jusqu'au trou du serpent; quand le « lézard verra ces poissons[9], naturellement il les suivra[10], et quand « il arrivera[11] au trou du serpent, il ne manquera pas de le tuer[12]. »

La corneille suivit le conseil de la tortue[13]; elle prit beaucoup de poissons et les plaça sur le chemin du lézard, [les semant] çà et là[14] jusqu'au trou du serpent.

[1] *Selam*, salutation, paix; *selamat*, en paix, sain et sauf, en bonne santé, en bon état; ce mot se prend aussi substantivement.

[2] *Diam*, demeurer, s'arrêter, se taire.

[3] *Ujar*, dire; *mak'ujar* est très-usité dans les récits.

[4] Si tu veux entendre (*dağar*) comme mon parler.

[5] Le redoublement d'un adjectif ou d'un adverbe indique l'intensité.

[6] *Atúr*, placer, arranger.

[7] *Lúbağ*, trou (dans le sol, dans un mur, dans une étoffe); *liağ*, trou, cavité, tanière, caverne.

[8] Le *xerpaley* est un grand lézard du genre *Varan* ou *Monitor;* il se nourrit de serpents, d'oiseaux et de tous les petits animaux qu'il peut saisir.

[9] Quand sera vu par le lézard envers les poissons..... *lihat*, voir. *Apa-bila* ou *bila-mana* (quel temps), quand, lorsque.

[10] *Nesxaya*, *neshxaya*, nécessairement, inévitablement, certainement; *turot*, suivre. Dans cette phrase et dans la suivante, *lah* confirme le futur indiqué par *nesxaya*.

[11] *Sampey*, que nous avons déjà vu employé comme adverbe (jusqu'à), est ici verbe. *Sampey*, arriver en allant, atteindre, est l'opposé de *datağ*, arriver en venant.

[12] *Bunoh*, tuer.

[13] *Setlah itu*, après cela (commencement de phrase); *seperti peğajaran*, comme l'enseignement. Pour l'analyse des mots *setlah* et *peğajaran*, voir, à la deuxième partie de la grammaire, les préfixes *pe* et *se*.

[14] *Pergi datağ*, allant et venant, çà et là.

Or donc le lézard arriva, mangeant le poisson jusqu'au trou du serpent; alors le serpent sortit [1] *de dans* son trou, se figurant [que c'étaient] des cornillas [2], voulant les manger [3]. Le lézard, l'ayant vu, le tua net [4] et le mangea.

Après cela il revint à son lieu [d'habitation]. Le lendemain [5] il vint de nouveau [6] au trou du serpent, cherchant des poissons;

[1] *Luar*, dehors; *kaluar, keluar, kluar*, sortir.

[2] *Anak gagak*, des petits de corneille; on dit de même : *anak kuda*, des poulains, *anak ikan*, des petits poissons, etc.

[3] Ou : pour les manger: *kendak*, vouloir, dans l'intention de, pour, afin de...

[4] *Sa-kali*, une fois, est surtout usité dans le sens de tout à fait, absolument, extrêmement.

[5] *Isok*, demain (langage usuel, *bésok*); *kaésokan hari*, le lendemain.

[6] *Datañ pula*, revenir (venir de nouveau); *kombalé*, revenir (d'où l'on est allé).

EXERCICE.

Hey, hendé-ku, betapa bixara-mu akan hal itu? Maka pada sañka hamba, baik-lah kita kluar deri dalam hutan ini, karna jika diam di-sini nesxaya kita dimakan uleh harimaw, ataú dibanoh ular. Mari-lah kita menxahri barañ tampat mana tiada binatañ yañ dimikien itu.

Orañ itu mahú buat lúbañ besar akan tañkap korbaw jālañ, hendak ber-jinak-kan dia; orañ kata dia tahú tipu daya akan segala jenis binatañ per-buru-an.

Bahwa ini sabúah sarañ buroñ pipet. — Adakah anak buroñ di dalam-ña? — Bukan, ada ampat biji telor saja.

mais il n'y en avait plus [7]. Alors il rencontra [8] le trou de la corneille, et, apercevant les cornillas tout petits, il les mangea; et leur mère aussi *finit* dévorée (fut entièrement dévorée).

C'est ainsi [9] qu'ils n'ont pas de bonheur les gens qui, ayant recours à beaucoup d'artifices [10], font [11] de la trahison envers quelqu'un: ils finissent par se perdre eux-mêmes [12].

[7] *Tiada lagi*, ne plus, il n'y a plus. Dans la première leçon, nous avons vu *lagi tiada*, non plus.

[8] *Bertemu* demande toujours la préposition *deĝan*, avec.

[9] *Dimikien*, ainsi, semblablement.

[10] *Tipu*, artifice, ruse, user de ruse; *daya*, même signification; les deux mots s'emploient souvent ensemble.

[11] *Buat*, faire.

[12] A la fin, ils deviennent eux-mêmes aussi détruits; *akir*, fin, *akirña*, enfin (*ña* est quelquefois particule adverbiale); *diri* est le *self* des Anglais; *binasa*, détruit, ruiné, détérioré.

EXERCICE.

Eh bien, mon ami, que dites-vous de notre position? Suivant moi, nous ferions bien de sortir de ce bois; car, si nous restons ici, nous ne pouvons manquer d'être mangés par les tigres ou tués par les serpents. Allons à la recherche de quelque autre endroit où il n'y ait pas de ces animaux.

Cet homme va faire un grand trou pour prendre des buffles sauvages et les apprivoiser; on dit qu'il connaît des piéges pour toute espèce de gibier (d'animaux de chasse).

Voici un nid de moineaux. — Y a-t-il des petits? — Non, il n'y a que quatre œufs.

Baraŭ-kali tuan saŭka kāla itu terbunoh; haña dia belúm mati.

Anak itu tiada belajar sakali; hamba nanti meŭgata itu pada ibu-ña.
Oraŭ itu berbahgia sakali.
Tida mahú sakali. — Tuan puña suka.
Muñet bañak suka buah pisaŭ.
Suka ataú duka.
Apabila tuan putri itu[1] *menaŭar kataña itu, maka ia pun terlalu sukaxita.*
Hamba bañak suka bertemu deŭan tuan hamba.
Apa kitab ini? — Ada peŭajaran Mesehi.
Tiap ٢ hari gajah itu turút jalan ini akan pergi mandey.

Hamba daŭar oraŭ berkata dalam liaŭ itu, tapi (tetapi) saoraŭ pun tiada kalihatan. — Lihat baik ٢ . — Hamba melihat pekain saja.
Kapal itu hampir dihabiskan.
Jaŭan-lah tuan hampiri pada liaŭ itu.
Maka gombala itu meŭampirkan kasúŭgey segala lembú-ña.
Hendak-lah tuan meŭatúr baraŭ ٢ ini.
Tuan itu hendak dapat saoraŭ peŭajar akan bhasa eŭgres.
Akan oraŭ penxuri itu, jikalaw dapat ditaŭkap-ña, tiada haros dibunoh.
Segala prahú tlah sampey deŭan selamatña.
Hamba buleh meñampeykan surat itu.
Deripada zeman dahulu sampey sakaraŭ.
Hamba hendak berkata sama tuan puña ipar. — Ipar ada di rumah bixara, tapi dia mahú kombalé sebantar; hendak tuan dudúk[2]*. — Trabuleh nanti, hamba dataŭ pula besok. — Bahwa dia dataŭ.*

[1] *Putra*, prince, *putri*, princesse; ces deux mots sanscrits ont conservé en malais leur terminaison masculine et féminine.

Vous croyez peut-être avoir tué ce scorpion, mais il n'est pas encore mort.

Cet enfant n'étudie pas du tout; je le dirai à sa mère.

Cet homme a vraiment du bonheur.

Je refuse absolument. — Comme il vous plaira.

Les singes aiment beaucoup la banane.

Gai ou triste.

Lorsque la princesse entendit ces paroles, elle fut extrêmement satisfaite.

Je suis charmé de vous rencontrer.

Quel est ce livre? — C'est une Doctrine chrétienne.

Tous les jours cet éléphant suit ce chemin pour aller se baigner.

J'entends parler dans cette caverne, mais je n'y vois personne (une personne même n'est pas visible). — Regardez bien. — Je ne vois que des vêtements.

Ce navire est près d'être terminé.

N'approchez pas de ce trou.

Le pâtre fit approcher ses bœufs de la rivière.

Veuillez ranger ces objets.

Monsieur voudrait trouver un professeur d'anglais.

Quant à ce voleur, si l'on parvient à le prendre, il ne faut pas le tuer.

Les navires (malais) sont arrivés en bon état.

Je puis faire parvenir cette lettre.

Depuis les temps anciens jusqu'à ce jour.

Je voudrais parler à votre beau-frère. — Il est au tribunal, mais il va revenir dans un instant, veuillez vous asseoir. — Je ne puis attendre, je reviendrai demain. — Le voici qui arrive.

[2] *Dudúk*, *d* cérébral.

DEUXIÈME PARTIE.

RÉDUPLICATION.

Le redoublement d'un substantif indique la pluralité, et, avec la suffixe *an*, la généralité :

Búah ꟻ *dan, sayor* ꟻ, des fruits et des légumes; *búah* ꟻ *an dan sayor* ꟻ *an*, toutes sortes de fruits et de légumes, ou, simplement, *le* fruit et *le* légume.

Le redoublement d'un verbe ou d'un substantif verbal indique l'intensité, l'animation ou la réciprocité :

Berbantah, disputer; *berbantahbantah*, disputer avec animation ou réciproquement; *berbantahbantahan*, dispute animée; *kira*, penser; *kira* ꟻ *kan*, supposer, conjecturer, supputer, calculer[1].

La réduplication d'un adjectif ou d'un adverbe exprime l'intensité :

Kexil ꟻ, tout petit; *bañak* ꟻ, très-nombreux[2]; *saorag̃ kanak* ꟻ, un petit enfant[3].

[1] Quelquefois le verbe redoublé prend cette forme, *túlog̃ menúlog̃*, s'entr'aider; *tutúr menutúr*, babiller, bavarder (*tutúr*, parler, causer). On rencontre même cette autre forme, qui est javanaise, *turon-temuron*, descendre par générations successives (*turon*, descendre); *gilag̃ gámilag̃*, éclatant, resplendissant (*gilag̃*, briller).

[2] Dans notre langage familier, le redoublement est usité dans le même sens.

[3] *Kanak* (pour *ka-anak*), jeune enfant.

Quelquefois la réduplication du verbe ou de l'adjectif forme une expression adverbiale :

Tiap, chaque; *tiap* ۲, chaque fois que; *kira* ۲, environ, à peu près.

Dans les mots composés, le redoublement ne porte jamais que sur la racine :

Berbantahbantahan.

Dans quelques noms, tels que

Laba ۲, araignée; *kupú* ۲, ou *rama* ۲, papillon; *kura* ۲, tortue,

le redoublement n'a aucune signification.

AFFIXES.

(2e CHAPITRE.)

AFFIXES FORMANT DES SUBSTANTIFS.

Préfixes : *ka*, *pe* ou *peg̃*, *per*.

Suffixe : *an*.

Un grand nombre de verbes, d'adverbes et d'adjectifs peuvent devenir substantifs par l'adjonction de la suffixe *an*, ou de cette particule et de la préfixe *ka* :

Dapat, trouver : *dapatan*, *kadapatan*, trouvaille.

Sudah, finir (neutre) : *sudahan*, *kasudahan*, la fin.

Ada, être : *kaadaan*, l'existence.

Besar, grand : *kabesaran*, la grandeur.

Bañak, beaucoup, nombreux : *kabañakan*, le grand nombre, la multiplicité.

Korag̃, moins, manquer : *kakorag̃an*, le manque.

Isok, *ésok*, demain : *kaésokan hari*, le lendemain.

Beaucoup de substantifs verbaux ainsi formés sont employés comme adjectifs ou participes :

Kadapatan, trouvé, trouvable; *kalihatan*, en vue, visible; *kadaŋ-aran*, entendu, pouvant être entendu.

An est quelquefois un augmentatif :

Darat, terre, *daratan*, continent[1]; *laut*, mer, *lautan*, océan, pleine mer.

La préfixe *pe*, sujette aux mêmes modifications euphoniques que *me*, exprime l'*agent* ou l'*instrument*. Avec la suffixe *an*, elle exprime l'*action* :

Ajar, apprendre : *oraŋ peŋagar*, professeur; *peŋajaran*, leçon, enseignement.

Bunoh, tuer : *oraŋ pembunoh*, meurtrier, assassin; *pembunohan*, meurtre.

Xuri, voler, dérober : *oraŋ penxuri*, voleur, filou.

Samún, voler, piller, dépouiller : *oraŋ peñamún*, voleur, brigand.

Surat, lettre : *oraŋ peñurat*, écrivain.

Sapú, balayer, essuyer : *peñapú*, balai; *oraŋ peñapú*, balayeur.

Jual, vendre : *oraŋ penjual*, vendeur, marchand.

Beli, acheter : *pembelian*, achat.

La préfixe *per* (*pel* devant *a*, quelquefois *pe*) exprime le lieu de l'action ou la continuité de l'action avec un sens neutre ou passif :

Pertidoran, dortoir, alcôve; *permandian*, *pemandian*, lieu où

[1] *Darat*, la terre, par opposition à *ayer*, l'eau; *tanah*, de la terre, une terre, un pays; *bumi*, la Terre, le monde.

l'on se baigne; *perbandharaan*, trésorerie; *pelajaran*, école[1]; *pertutúran*, conversation.

Quelquefois elle exprime simplement l'*action*, la chose faite :

Perkataan, expression, phrase; *perbuatan*, action; *permintaan*, demande, requête; *perburuan*, chasse, gibier (*baru*, chasser).

Jointe à un verbe, la particule *per* n'a pas un sens bien déterminé; le plus souvent elle n'est employée que pour l'élégance :

Tetkala diperbaikiña kampoŋ itu, lorsqu'il était en train de réparer ce kampong, lorsqu'il répara ce kampong.

PRÉFIXE *SA* OU *SE*.

La particule *se* est adverbiale :

Telah ou *tlah*, passé : *setlah*, après que.

Kira ٢, supposer : *sekirakira*, environ, à peu près.

Bénar, vrai : *sebénar*, vraiment.

Soŋgúh, réel, certain : *sesoŋgúh*, assurément.

Lama, ancien, antérieur, de longue durée : *selama*, longtemps, aussi longtemps que; *selamalama*, pour bien longtemps, pour toujours.

Les adverbes ainsi formés prennent ordinairement la suffixe *ña*[2] :

[1] On dit aussi *tampat belajar*, lieu d'étude.

[2] La suffixe *ña* est souvent adverbiale : *hata bebrapa lamaña*, quelque temps après; *tiga tahùn lamaña*, il y a trois ans, depuis ou pendant trois ans; *akirña*, enfin, à la fin.

Selamaña, aussi longtemps que; *deri selamalamaña*, depuis les temps les plus reculés; *sebenarña*, *sesoŋgúhña*.

La préfixe س forme aussi des adjectifs; mais alors elle n'est, en réalité, qu'une abréviation de *satu*, un :

Sarupa, de même figure, ressemblant à; *oraŋ sakampoŋ*, habitants d'un même quartier, d'un même village.

L'adverbe سكالى, tout à fait, doit, pour la même raison, se prononcer *sakali* (une fois).

SUFFIXE *LAH*.

La suffixe *lah*, qui peut être employée comme signe de l'impératif, n'a le plus souvent qu'un sens affirmatif. Elle est ordinairement le signe de la troisième personne du prétérit ou du futur, le temps étant indiqué par le contexte :

Maka pergilah ia, alors elle alla; *maka ia-pun datagĭlah*, alors il arriva; *maka apabila sampeylah ia, nesxaya dibunohñalah akan dia*, lorsqu'il arrivera, certainement il le tuera.

Jointe à un adjectif ou à un adverbe, elle équivaut au verbe *ada*, être :

Dimikienlah, c'est ainsi; *baiklah*, c'est bien; *inilah*, c'est celui-ci, tel est; *maka ia-pun saŋatlah dukaxita*, elle en était extrêmement affligée.

Comme particule impérative, *lah* est quelquefois, dans le langage usuel, séparé du verbe :

Mari esok lah, venez demain.

NOMS DE NOMBRES[1].

Un	*satu, suatu*	١
Deux	*dua*	٢
Trois	*tiga*	٣
Quatre	*ampat*	٤
Cinq	*lima*	٥
Six	*anam*	٦
Sept	*tujúh*	٧
Huit	*delapan, dulapan*	٨
Neuf	*sambilan*	٩
Dix	*sa-pulúh*	١٠
Onze	*sa-blas*	١١
Douze	*dua-blas*	١٢
Treize, etc.	*tiga-blas*	١٣
Vingt	*dua-pulúh*	٢٠
Trente, etc.	*tiga-pulúh*	٣٠
Cent	*sa-ratus*	١٠٠
Deux cents, etc.	*dua-ratus*	٢٠٠
Mille	*sa-ribu*	١٠٠٠
Dix mille	*sa-laksa*	١٠٠٠٠
Vingt mille	*dua-laksa*	٢٠٠٠٠
Cent mille	*sa-keti* ou *sa-pulúh laksa*	١٠٠٠٠٠
Un million	*sa-juta ou sa-ratus laksa*	١٠٠٠٠٠٠

Dans quelques pays, on emploie *likúr* pour compter de 21 à 29 :

sa-likúr, 21 ; *dua-likúr*, 22, etc.

[1] Les Arabes posent leurs chiffres de gauche à droite, suivant le *système indien*, qu'ils nous ont transmis.

NOMBRES COMPOSÉS.

21	*dua pulúh satu*.....	٢١
32	*tiga pulúh dua*.....	٣٢
196	*saratus sambilan pulúh anam*.....	١٩٦

(Voir aux exercices.)

NOMBRES ORDINAUX, COLLECTIFS.

Premier.....	*pertama, portama.*
Deuxième.....	*kadua.*
Troisième.....	*katiga.*
Quatrième.....	*kaampat*, etc.
Dixième.....	*kasapulúh.*
Vingt et unième....	*kaduapulúh satu*, etc.

Ces adjectifs (excepté *pertama*) s'emploient aussi dans le sens collectif[1], tous deux, tous trois, etc. On peut même en former des substantifs :

Kaduaan, une couple[2]; *kasapulúhan*, une dizaine.

NOMS PARTITIFS, MULTIPLICATIFS.

La moitié, une demie, *sateg̃ah;* une piastre et demie, *satu reg̃get sateg̃ah* ou *teg̃ah dua reg̃get*[3]; le tiers, *sa-pertiga;* les deux

[1] Les adjectifs ordinaux sont presque toujours précédés du pronom *yag̃;* les adjectifs collectifs ont ordinairement la suffixe *ña. Ber* forme aussi des adjectifs collectifs : *maka jawab saya yag̃ berdua*, nous répondîmes tous deux ; *serta be-ratus orag̃*, avec une centaine d'hommes.

[2] Un couple, une paire, *satu pasag̃.*

[3] Pour l'emploi du mot *teg̃ah*, voir aux exercices.

tiers, *dua pertiga;* le quart, *sa-perampat* [1]; quatre cinquièmes, *ampat perlima*, etc.

Pour la multiplication, on emploie les mots :

Kāli, fois, tour; *lāpis*, rang, couche, lit; *ganda*, fois, pli, repli; le double, *dua kāli*, *dua lāpis*, *dua ganda;* le triple, *tiga kāli*, etc.

NUMÉRALES.

Nous avons fait connaître (p. 11) les quatre principales numérales; citons encore :

Batag̃, pour les tiges, les barres, les poutres :

Une pièce de bois, *kāyu sabatag̃*.

Kepig̃, pour les planches, les dalles, les lames, les feuilles de métal, de carton, etc.

Une planche, *papan sakepig̃;* quatre pièces de monnaie, *wag̃ ampat kepig̃*.

Ley, *haley*, pour les objets minces ou ténus :

Un cheveu, *rambot saley;* un brin d'herbe, *rompot saley;* deux feuilles (d'arbre), *daún dua ley;* une feuille de papier, *kartas* قرطس *saley* (ou *sakepig̃*); trois nattes, *tikar tiga ley* (ou *tiga kepig̃*).

Puxúk, paquet, pli :

Une lettre, *surat sapuxúk* (ou *sakepig̃*).

[1] Quart se dit aussi *suku*.

EXERCICES.

Tujúh pulúh satu.
Saratus sablas.
Dua ratus sambilan pulúh tiga.
Saribu saratus delapan blas.
Salaksa dua ribu lima ratus.
Dua pulúh lima, ou *teğah tiga pulúh.*
Saratus lima pulúh, ou *teğah dua ratus.*
Tiga ribu lima ratus, ou *teğah ampat ribu.*
Dua reğget sateğah, ou *teğah tiga reğget.*
Tiga kali ampat jadi dua blas.
Maka raja itu berağkat-lah serta beratus ratus orağ.
Ampat lima jam[1] *lamaña.*
Satu suku jam lagi, makanan ada sedia.
Brapa pukul sakarağ?— Pukul sambilan sateğah.
Belom pukul ampat.
Pukul sablas lalu, ou *sudah pukul sablas.*
Maka ada-lah pukul delapan pagi, kalihatan-lah dua búah prahú pe-rompak, ia-itu prahú orağ yağ meñamún di laut.

Komdien menantikan di kwala itu deri patağ pukul tujúh sampey teğah malam.
Maka pada pagi ٢, ada kira ٢ pukul anam, maka berlayerlah kluar deri telúk itu.
Ada lagi satu hari perjalanan pada sampey katampat kadiaman orağ jakun itu.

[1] Du mot persan *jam*, verre, coupe, et de *pasir*, sable, les Malais ont fait *jam pasir*, sablier; puis, de *relogio*, *jam urulis*, horloge, montre. *Jam*

EXERCICES.

Soixante et onze.
Cent onze.
Deux cent quatre-vingt-treize.
Onze cent dix-huit.
Douze mille cinq cents.
Vingt-cinq.
Cent cinquante.
Trois mille cinq cents.
Deux piastres et demie.
Trois fois quatre font douze.
Le roi se mit en marche avec quelques centaines d'hommes.
Durant quatre [ou] cinq heures.
Dans un quart d'heure le dîner sera prêt.
Quelle heure est-il ? — Il est neuf heures et demie.
Il n'est pas encore quatre heures.
Il est onze heures passées.

Il était huit heures du matin lorsqu'on aperçut deux bâtiments de pirates, c'est-à-dire de gens qui exercent le brigandage en mer.

Ensuite nous attendîmes dans cette embouchure depuis sept heures du soir jusqu'à minuit.

De grand matin (il était environ six heures) nous mîmes à la voile [pour] sortir de cette baie.

Il y a encore un jour de marche pour arriver à l'endroit où habitent les *jakun* (sauvages).

signifie aussi *heure* (espace de temps) ; mais pour *désigner* les heures on emploie le mot *pukul*, frapper.

Pergian dan kombaléan.
Tuan ٢ itu datañ deri pergi ٢ an.
Pertutúran dalam bahsa malayu.
Perkataan itu tiada baik; tida harús kata dimikien.
Bahwa ini sarfu dan kitab perkataan.
Perkataanña terlalu panjañ.
Adalah bañak búaya sepanjañ suñey itu.
Babi itu ada sarupa deñan saikor babi hutan.
Awan itu seperti gunoñ rupaña.
Kaharúsan perbuatanña itu.
Deripada kajadian sampey kamatian.
Tiadalah apa yañ kadañaran.
Pada kasukaanña.
Makan minúm deñan bersukasukaan.

Orañ itu berjual kaxañ kriñ dan kaxañ hijú, mandiki, labú dan timon; dan lagi limún asam dan limún manis[1], *búah delima dan klapa dan lain* ٢, *ia-itu segala sayor* ٢ *an dan búah* ٢ *an; akirña samua jenis manisan.*

Sambahyañ. — Bapa kami yañ ada di súrga, nama-mu jadilah kudus; karajaan-mu datañlah; kahendak-mu jadilah, seperti didalam sorga, dimikienlah diatas bumi. Rōti kami sahari-hari brilah akan kami, pada hari ini; dan ampúnilah[2] *pada kami segala salah kami, seperti lagi kami ini meñampúni pada orañ yañ bersalah pada kami; dan jañanlah membawa*[3] *kami kapada perxobaan*[4], *hañna lapaskanlah*[5] *kami deripada itu yañ jahatña*[6]. *Amin.*

[1] *Manis*, doux; *asam*, acide; *limún* ou *limaw*.

[2] *Ampún*, pardon.

[3] *Bawa*, باو porter, apporter; بهو *bahwa*, voici; باوه *bawah*, sous; باو *baw*, odeur; باه ou باهو *baúh* ou *bahu*, épaule.

L'aller et le retour.

Ces messieurs viennent de faire une longue excursion.

Conversation en langue malaise.

Cette expression n'est pas bonne; il ne faut pas parler ainsi.

Voici une grammaire et un dictionnaire.

Son discours est bien long.

Il y a beaucoup de crocodiles tout le long de cette rivière.

Ce porc ressemble à un sanglier.

Ce nuage ressemble à une montagne.

La convenance de cette action.

Depuis la naissance jusqu'à la mort.

On n'entendait rien.

Suivant son bon plaisir.

Manger, boire et se réjouir ensemble.

Cet homme vend des pois secs et des pois verts, des pastèques, des citrouilles et des concombres, ainsi que des citrons et des oranges, des grenades, des cocos, etc. en un mot, toutes sortes de légumes et de fruits; enfin toutes sortes de confitures.

Prière. — Notre père qui êtes aux cieux, que votre nom soit saint; que votre règne arrive; que votre volonté soit, comme dans le ciel, de même sur la terre. Notre pain quotidien donnez-nous pour aujourd'hui; et pardonnez-nous nos fautes comme aussi nous que voici pardonnons à ceux qui coupables envers nous; et gardez-vous de nous porter à la tentation, au contraire, délivrez-nous de ce qui est mal. Amen.

[4] *Xoba*, tenter, éprouver.

[5] *Lapas*, laisser aller, lâcher, libérer, exempter.

[6] *Jahat*, mauvais, vicieux, nuisible (*ña* est pour terminer la phrase).

TROISIÈME PARTIE.

SYSTÈME GRAPHIQUE ARABE-MALAIS.

VARIÉTÉS DE FORME USITÉES POUR CERTAINES LETTRES.

ڬ ک au lieu de ڭ ك

محمد	*Mohamed;*
ستلر	*setlah;*
نماڽ	*namaña;*
تمڤت	*tampat;*
بچار	*bixara.*

Cette forme de *ra* (ر) est surtout adoptée pour l'écriture cursive, parce qu'elle ne se confond pas avec le و ou le ن .

Quelquefois les terminaisons ده, ده sont ainsi figurées :

سدهٔ *sudah;* سوهٔ *suroh.*

Dans beaucoup de textes, les deux points sont conservés sous la lettre ى, et les lettres ڤ et ڬ n'ont qu'un seul point.

Dans l'écriture cursive, le triple point est remplacé par une sorte d'accent circonflexe et les lettres ڹ ڽ ڼ ڻ ne sont quelquefois indiquées que par leurs points diacritiques :

نتى *nanti;* بڽن *buñiña.*

SIGNES ORTHOGRAPHIQUES.

Le *baris di-atas* (ـَـ) indique que la consonne sur laquelle il est placé est suivie du son *a* ou du son *e* : مَاتَ *mata* (œil).

Le *baris di-bawah* (ـِـ) se prononce *i* ou *é* : مَاتِ *mati* (mort).

Le *baris di-hadapan* (ـُـ) se prononce *o* ou *u* : كَامُ *kamu*.

Ces trois signes sont donc des voyelles supplémentaires [1].

Le *baris mati* (ـْـ ou ـ̊ـ) indique que la consonne sur laquelle il est placé n'est pas suivie d'une voyelle et termine une syllabe : بَسَرْ *besar*, كَاسِهْ *kaséh* (aimer), كَمْڤُڠْ *kampoŋ*.

Les *baris* peuvent s'appliquer aux semi-consonnes و et ى : وَرْنَ *warna* (couleur), يَڠْ *yaŋ*, سَمْڤَىْ *sampey*. On peut aussi indiquer par un *baris*, auquel on ajoute le *hamza*, la valeur exceptionnelle d'un *alif* : إِستری *istri*, أُڤَام *upama* (exemple).

L'emploi du *hamza* (ـٔـ) a été expliqué p. 28.

Le *wesla* (ـٰـ) ne se place que sur ا initial de certains mots arabes pour indiquer que cet *alif* est absolument muet : بِسْمِ ٱللَّهِ *bismi 'llahi* (au nom de Dieu).

Le *medda* (ـٓـ) s'applique de même à ا dont il renforce le son : آيَر *ayer* (eau), آوَن *awan* (nuage); sans le *medda*

[1] *Baris*, ligne, rangée; *di-atas*, dessus; *di-bawah*, dessous; *di-hadapan*, en présence, devant.

ces mots se prononceraient *ir*, *un*, suivant la règle donnée p. 27.

Le *teshdid* (ّ) indique le redoublement de la consonne : تمّت *tammat* (fini, fin de...), حتّى *hatta*.

PRONOMS.

PRONOMS PERSONNELS (voir p. 8).

1re personne : *beita*, même signification et emploi que *hamba* et *saya;*

patek est encore plus humble; c'est la locution pronominale dont se servent les sujets parlant à leur souverain.

Gúa, pronom d'origine chinoise, est tout à fait trivial; cependant il est usité à Batavia.

2e personne : *lu* et *dika*[1] ne sont guère usités qu'à Batavia; dans le Détroit, ils seraient presque insultants.

Tuan est masculin et féminin; mais aux femmes européennes on dit plutôt *nōña*, madame, et *nōna*, mademoiselle. *Noña* se dit aussi aux Malaises chrétiennes.

Avec un ami on peut employer, comme pronoms de la 2e personne, les mots *sōhbat*, ami, *kawan*, compagnon, *hendé*, camarade. En parlant à une personne dont on ignore le nom et à qui l'on ne veut pas dire *tuan*, on emploie familièrement les mots *abaĝ*, *kakak*, et *adek*. (Voir la note de la page 21.)

[1] Dans le langage régulier, on emploie *dikaú* pour *aĝkaú* après la préposition *akan;* on dit aussi *akan daku*, au lieu de *akan aku*.

PRONOMS RÉFLÉCHIS.

Diri, sendiri, kendiri, même (*ipse, self*) :

Hamba sudah melukakan sendiri-ku, je me suis blessé; *ia pukul akan diri-ña*, ou *sendiri-ña*, il se frappe lui-même; *jāga diri kamu*, ou *diri-mu*, prenez garde à vous, veillez sur vous-même; *pergilah tuan sendiri*, allez-y vous-même; *hamba sendiri mahú berkata*, je parlerai moi-même; *ia sudah meĝata itu kapada hamba sendiri*, il me l'a dit à moi-même.

Sendiri, saoraĝ diri, se disent aussi dans le sens de *seul* :

Ia berjalan sendiri, il se promène seul; *hamba mahú tiĝgal saoraĝ diri*, je resterai seul.

De *diri* on forme : *mendirikan*, dresser, ériger, établir; *terdiri*, arboré; *berdiri*, se tenir debout (*berdiri ataú dudúk*, debout ou assis).

PRONOMS RELATIFS, ABSOLUS, INDÉFINIS.

Yaĝ, qui, que; *baraĝ yaĝ*, ce qui, tout ce qui.

Apa, quoi? que? quel? *apa-apa* ou *apāpa*, tout ce qui, quoi que ce soit :

Tiadalah apa-apa yaĝ kadaĝaran, on n'entendait rien, aucun bruit ne se faisait entendre.

Apa signifie aussi *est-ce que?*

Apa tuan sudah melihat dia? est-ce que vous l'avez vu?

Siapa, qui[1]?

Siapa oraŋ itu? quel est cet homme? *baju ini siapa?* à qui cet habit? *baraŋ siapa*, quiconque.

Mana, quel?

Pada mana tampat, dans quel endroit? *binataŋ mana*, quel animal[2]?

Oraŋ :

Oraŋ kata, on dit; *oraŋ yaŋ*, celui ou ceux qui; *saoraŋ*, quelqu'un; *saoraŋ pun tiada*, personne; *dia mahú pergi saoraŋ*, il ira seul.

Sasoraŋ ou *soraŋ*, chaque, chacun, peut, dans certains cas, se rapporter même à des animaux.

ADJECTIFS.

Les différentes manières de former des adjectifs ont été indiquées p. 16 (*ber*), p. 48 (*sa*), p. 46 (*ka-an*).

L'adjectif est souvent précédé du pronom *yaŋ* qui lui donne plus de précision :

Saoraŋ yaŋ lain, une autre personne; *oraŋ yaŋ lain itu*, cette autre personne; *kata ۲ yaŋ baik*, de bonnes paroles.

Lorsqu'on veut appeler l'attention sur l'adjectif, on le place avant le substantif :

Hitam kuda raja, le cheval du roi est noir; *kaya oraŋ itu*, il est riche, cet homme.

[1] *Si-apa*, quelle personne; *si* est une particule qui se place quelquefois devant des noms propres; elle peut avoir un sens méprisant, et s'appliquer même, par dérision, à des noms d'animaux.

[2] *Mana*, adverbe de lieu (où), est ordinairement précédé de *di*, *ka* ou *deri*.

On remarquera que, dans ce cas, nous exprimons le verbe *être* devant l'adjectif.

COMPARATIFS, SUPERLATIFS.

Plus grand que... *lebeh besar deri* ou *deripada* (on peut supprimer *lebeh*).

Beaucoup plus grand que..., *terbesar deri;* moins grand que, *koraǧ besar deri;* aussi grand que lui, *sama besar deǧan dia*, ou *besar sama dia*, ou *besar seperti dia;* très-grand, *terbesar, besar* ۲, *terlalu besar, terlebeh besar, amat besar, saǧat besar, maha besar;* tout à fait grand, *besar sakali, terlebeh besar sakali, terlalu amat saǧat besar.*

ADVERBES.

La langue malaise offre tant de facilité pour la dérivation des adverbes que le nombre en est, pour ainsi dire, illimité. En outre des mots qui sont naturellement et proprement adverbes, comme *kadaǧ*, parfois, tantôt, *belom*, pas encore, *makin*, d'autant plus, etc. et de ceux qui, naturellement substantifs, adjectifs ou participes, peuvent s'employer adverbialement, comme *sebab*, cause, parce que, *baik*, bien, *bañak*, beaucoup, *jaúh*, loin, *bāhrú*, nouvellement, *tlah*, *habis*, après, après que, *lalu*, ensuite, il y a les expressions adverbiales ou adverbes composés, comme *baraǧ-kali*, quelquefois, peut-être, *apa-bila*, quand; puis les adverbes formés par la réduplication, comme *tiba* ۲, tout à coup, inopinément (*tiba*,

arriver); *ganti* ٢, alternativement (*ganti*, changer); *masiğ* ٢, séparément, individuellement (*masiğ*, séparé, distinct). Pour former l'adverbe de cette manière, on emploie plutôt les verbes que les adjectifs, parce que le redoublement de ces derniers indique ordinairement le superlatif.

Beaucoup d'adjectifs, quelques verbes et substantifs deviennent adverbes par l'adjonction de la préfixe *se* ou de la suffixe *ña* (voir p. 47); et telle est la flexibilité de la langue malaise, qu'un pareil adverbe peut se prendre substantivement :

Patút, convenable; *sepatûtña*, convenablement; *değan sepatútña*, avec convenance.

On forme quelquefois des adverbes avec la préfixe *ber* ou la suffixe *an* :

Bermula, *sebermula*, d'abord (*mula*, commencement, origine); *berturút-turút*, consécutivement; *bersama-sama*, ensemble, en même temps (*sama*, comme, semblable); *tambahan*, en outre (*tambah*, croître, augmenter); *berpantas* ٢ *an*, habilement, vivement (*pantas*, habile, vif); *mudah*_٢ *an*, facilement (*mudah*, facile).

MOTS SUPPLÉANT A LA PONCTUATION.

Commencement de phrase : مك *maka*, حتى *hata* (p. 25 et 26, notes); ادڤون *adapun*, or donc, il y a que; سبرمول *sebermula*, d'abord; شهدان *shahadan*, تمباهن *tambahan*, en outre; اركين *arkien*, كلكين *kalakien*, en-

suite; دان لاڭى *dan lagi*, et encore ; كمديين درڤد ايت *komdien deri pada itu*, ensuite de cela (très-usité dans le style épistolaire).

Fin de phrase : اداڽ *adaña*, il en est ainsi, voilà ce que j'avais à dire.

TABLEAU DES PARTICULES AFFIXES.

PRÉFIXES.

بر *ber*, بل *bel*, devant *a;* devant *r*, et vulgaire, ب *be :* verbes, participes et adjectifs (p. 16), adjectifs collectifs (p. 50), adverbes (p. 62).

ڤر *per*, ڤل *pel* devant *a;* quelquefois ڤ *pa*, *pe* (p. 46).

تر *ter;* vulgaire ت *ta*, *te* (p. 15).

Avec quelques verbes ayant un sens neutre, *ter* remplace *ber :*

Tersiñum, souriant, ayant souri.

Ta, *ti*, négation; vulgaire, *tra :*

تياد *tiada*, n'est pas, ne pas; تاموسه *tausah*, ce n'est pas nécessaire; *tidapat tiada ia*..... il ne manquera pas de..... *trabayar*, ne pas payer; *trada*, *tramaú*, *trabuleh*.

د *di*, particule verbale (p. 15); préposition de lieu (*dans* ou *à*, sans mouvement).

ك *ka* ou *ke*, préposition de lieu (*vers* ou *à*, avec mouvement); *ka*, nombres ordinaux; avec la suffixe *an*[1], substantifs et participes-adjectifs (p. 45). On rencontre

[1] *Kahendak*, volonté, n'a pas la suffixe, mais c'est une exception.

aussi, mais très-rarement, cette préfixe employée comme particule verbale dans le même sens que *di.*

س ou ساء *sa*, abréviation de *satu;* adjectifs (p. 48

س *se*, adverbes (p. 47).

س ou سی *si*, noms propres (note de la page 60).

م مم من من مڭ *me, mem, men, meñ, meg̃* (p. 13).

ڤ ڤم ڤن ڤن ڤڭ *pe, pem, pen, peñ, peg̃* (p. 46).

SUFFIXES OU TERMINALES.

ن ئن *an*, substantifs et adjectifs (p. 45); particule de généralité (p. 44).

كن *kan*, verbes transitifs (p. 14). Cette préfixe n'est probablement qu'une contraction de la préposition *akan.*

ى *i*, particule d'origine javanaise; verbes actifs et neutres (p. 14, 17).

م ك كو *mu, ka, kaú*, pronoms.

ن *ña*, pronom; particule adverbiale (p. 47); passif indéterminé (p. 15). Quelquefois cette particule n'est employée que pour terminer la phrase.

له *lah*, particule d'intensité ou d'affirmation (p. 48), est souvent explétive.

كه *kah*, interrogation, doute.

ته *tah*, interrogation plus énergique ou plus familière :

Dimanatah, où donc? *siapatah*, qui est-ce? qui donc? *Apatah, tuan belúm bag̃un*, Quoi! vous n'êtes pas encore levé?

ڤون *pun*, particule de précision, d'intensité ou d'élégance :

Satu pun tiada, pas un seul; *saorag̃ pun tiada*, personne; *barag̃ pun tiada*, rien; *lagipun*, et de plus, en outre; *maka orag̃ itupun*, alors cet homme, ce même homme.

ندا *nda* se joint, dans le style de cour, aux termes de parenté ou d'affinité :

Aya, ayanda, père; *ibu, ibúnda, bonda*, mère; *anakanda* ou *anakda, kakanda, adenda*[1].

DES DIALECTES.

Les Malais écrivent leur langue d'une manière à peu près uniforme; mais la prononciation n'est pas tout à fait la même dans les diverses parties de l'Archipel d'Asie[2], et le langage de la conversation diffère quant à l'emploi de quelques mots, principalement des pronoms personnels. Toutefois ces différences ont trop peu d'importance pour constituer des dialectes, et l'étudiant ne devra nullement s'en préoccuper.

C'est le langage de Malacca qui, généralement, est considéré comme devant faire autorité.

Quant aux variations que l'on remarque dans l'ortho-

[1] Dans le style de cour et dans le langage poétique, l'épouse donne à son mari le titre de *kakanda*, et l'époux appelle sa femme *adenda*. *Bonda* est passé dans le langage usuel.

[2] Sur quelques points de la péninsule de Malacca et dans une partie de l'île de Sumatra, l'*a* bref final se prononce *o ouvert* comme en javanais (*malakò, rajò*), et la terminaison *an* se prononce *ag̃* (*tuag̃, makag̃*).

graphe et la prononciation de certains mots, elles ne consistent, en général, que dans le changement ou la suppression d'une lettre : *xuxi* au lieu de *suxi*, pur, net, propre; *jawat* au lieu de *jabat*, toucher; *takul* au lieu de *pukul*, frapper; *gobala* au lieu de *gombala*, pâtre; *sudúk*, *sendok*, au lieu de *sondúk*, cuiller, etc. Quelquefois la lettre *r* est transposée : *rúna* pour *warna*, couleur; *pekrejaan* pour *pekarjaan*, travail, affaire.

Les Malais ont emprunté aux langues européennes beaucoup de mots pour désigner des objets, des usages importés d'Europe, comme *meja*, table; *kareta*, voiture; *kamisa*, chemise; *seladã*, salade; *kejú*, fromage; *mantega*, beurre; *real*, piastre d'Espagne; *soldado*, soldat; *padri*, prêtre catholique; *greja*, église; *glas*, verre; *botol*, bouteille, etc. L'adoption de ces mots constitue le *bāhsa dagaj̃* (langue du commerce étranger). Quelquefois ce langage dégénère en *bahsa kaxúkan* (*kaxúk*, mêler), jargon de convention dont le malais est la base et que l'on pourrait appeler la *langue franque* de l'Archipel d'Asie. Quant au style de cour ou *bahsa dalam*, il ne diffère, en réalité, du langage ordinaire que par l'adjonction, à certains mots, de la terminaison *nda* (voyez p. 65) et l'emploi des mots *santap*, manger (au lieu de *makan*); *hilaj̃*, mort (au lieu de *mati*); *berag̃kat*, se mettre en marche, partir, aller (*pergi*); *beradu*, dormir, reposer (*bertidor*); *sabda*, dire (*kata*), et *titah*, ordonner (*suroh*).

Si l'on excepte les poésies qui, en malais comme dans tout autre idiome, plus peut-être que dans aucun autre,

constituent une langue à part; si on laisse de côté ces traités de morale ou de philosophie religieuse, ces légendes musulmanes inintelligibles pour quiconque ne sait pas l'arabe, il ne reste plus que des différences de style, il n'y a plus qu'*une* langue malaise, écrite et parlée avec plus ou moins de pureté, de distinction ou d'élégance, mais également intelligible et parfaitement homogène. Dans le langage usuel ou familier, on supprime toutes les particules qui ne sont pas indispensables à l'intelligence du discours, ainsi que tous les mots qui ne sont employés que pour l'élégance ou pour suppléer à la ponctuation, comme *hata maka*, *pun*, *juga*, etc. au lieu de *berkata* ou *meĝatakan*, de *berbuat*, de *membaiki*, on dit simplement: *kata*, *buat*, *baiki;* c'est un malais simplifié qui, loin de demander une étude particulière comme *l'anglais parlé*, est immédiatement compris de toute personne qui n'a étudié que le malais littéraire. C'est donc à l'étude du malais littéraire que nous conseillons de s'appliquer en premier lieu.

TEXTES MALAIS

TRANSCRITS ET ANNOTÉS[1].

PREMIER TEXTE.

حكايت تتكال نوشروان تتڠله دالم كرجاءنن دڠن عادل دان
انصاف ڤد مملهراكن سڬل رعيت دان مرامیكن سڬل نڬری
مك سهاری نوشروان برتپاكن كڤد سڬل ڤڬاوی كرجاءنن
اداكه دالم سڬل نڬری يڠ د باوه حكمك تمڤت يڠ بناس د
مان تياد بارڠ اورڠ كداڤتن مك سمبه سڬل اورڠ يڠ مڠهادڤ
ايت يا شاه عالم ڤاتك سكالين تياد تاهو اكن بارڠ تمڤت يڠ
تياد معمور ڤد زمان كرجاءن شاه عالم اين مك ديمله
نوشروان دان ممدين درڤد ببراڤ هاری تياد كلور ای درڤد
رومهن دڤڠكلن سؤرڠ حاكيم يڠ بوزر جمهور نمان لال دالم
خلوت دتپاكنن كڤد حاكيم ايت سمبل سبدان اك مڠهندااڤ
بهو پات ڤد اك دڠن سڠكه ٢ كال سكلين نڬری يڠ اد دباوه
حكمك معمورکه اتو بلم معمورکه بتاڤ اكن كپتاءنن ايت مك
سمبه حاكيم ايت يا شاه عالم مده جوك كپتاءنن مك سبد

[1] Nous donnons dans les notes la traduction des mots nouveaux au fur et à mesure qu'ils se présentent. L'élève qui se sera formé un vocabulaire de tous les mots qui figurent dans les pages précédentes pourra donc traduire seul ces textes en les prenant dans l'ordre où ils sont présentés. Les trois premiers sont extraits du *Makota raja* (Couronne des sultans).

نوشروان بتاق ايت مك سمبه حاكيم ايت هندقله راج جاڠن
كلور در استان سڠای برلاك كهندق راج دڠن حكمت كامی مك
برموهنله حاكيم ايت ڤرك كڠد تمڠت ايت دمان سكلين
مانشی ادالة برڤڠون هندق مڠهادق راج نوشروان مك حاكيم
بركات ه سكل منتری دان هلبالغ دان لاين درڠد ايت يڠ
حاضر دسين كتهوی اولهكام بهو يڠ دڤرتون اد ساكت دان
اوبت ڤياكت ايت اد دالم كتاب حكمت اوبت جوك مك
كارن ايت هندقله چهاری اوله كام سكلين تانه درڠد تمڠت
يڠ بناس دمان تياد بارڠ سورڠ دودق سڠای داڠت اك
مڤبهكن ڤياكت راج دڠن اوبت ايت دان يڠ ستی دڠن راج
هندقله ای مڠرجاكن كبڠتين ايت ڠد ماس اين دان
منچهار اوبت دمكين دڠن سكر ادڤون سرت حاكيم ايت
سده بركات دمكين مك سكل اورڠ يڠ داتڠ مڠهادق راج
نوشروان ايت ڤولڠ دڠن سكران دان ڠد كتيك ايت جو ای
ميورهكن ببراڤ اورڠ ڤرك كڠد سكلين نكری دان مڠڠ
منچهاری تانه درڠد تمڠت يڠ بناس تتاق تياد دڤراوله مريكيت
سكال ٢ تانه يڠ دمكين ڠد تمڠت كرجاءنن ايت ملاينكن
ڠد سوات جوك يڠ اد ڠد سام تڠه سوات نكری بسر دمان
سوات رومه سده ربه مك اورڠ ڤون برتپاكن درڠد ڤڠهول

نکری ایت اکن قری کبنساءن رومه ایت دان قفهول ایت
برکات ۲ قد زمان ان اد سُورغ داکغ داتغ درقد نکری ان
دان دودق دالم رومه ایت مك ای مات دان باپق هرت تغکل
درقدان دان سدغ سُورغ قون تیاد داتغ درقد سکل انق
چچون دان کلورکان مك کامی سوره ایکت قنت رومه ایت دغن
بات دان کافر دان کامی مننت هغك داتغ وارتن مغمبل ارت
ایت دان سکمان سُورغ قون تیاد داقت قرك دکت رومه ایت
اوله کارن هرت اورغ لاین اد دالمن مك دمکینله تیاد دقربایکی
رومه ایت یغ سده ربه دان انیله سبب کبنساءنن ایت مك
اورغ یغ منچهاری تانه ایت مغمبل درقد تانه یغ دباوه رومه
ایت لال باو دی کقد راج نوشروان سمبل منچرتراکن سقرت
تله لال کتان ایت ستله راج نوشروان منغر خبر این مك
ای قون کلورله دان دودق داتس کت کرجاءن دان اورغ باپق
قون برهقون دسان اکن مغهادق دی مك راج نوشروان برسبد
هی سکل کام حاضر دسین کتهوی اوله کام بهو ساکت اك در
سلمان درقد چنت اتوله کال ۲ اد تمقت یغ بناس دالم سکل
کرجاءنك دان اقبیل پات قداك بهو تیداله دالم سکلین
کرجاءنك سوات تمقت یغ بناس هان معمورله سکلین تمقت
یغ دباوه حکمك مك هیلغله ساکت هتیك دان سمبهله

ڤياكت توبهك لمه كارن سمڤرناله كرجاءنك دڠن كرنى توهن يڠ مڠكرهكن ايت ڤداك

Hikayat. — *Tetkala Nushirwan tetaplah*[1] *dalam karajaanña değan adel dan ensāf*[2] *pada memliharakan segala rayet*[3] *dan merameykan*[4] *segala nagri, maka sahari Nashirwan bertañakan*[5] *kapada segala pegawa*[6] *karajaanña : « adakah dalam segala nagri yağ dibawah hukumku*[7] *tampat yağ binasa dimana tiada barağ orağ kadapatan? » Maka sombah segala orağ yağ meğhadap*[8] *itu : « Yā shah ālam, patek sakalien*[9] *tiada tahú akan barağ tampat yağ tiada māmúr*[10] *pada zeman karajaan shah alam ini. » Maka diam lah Nushirwan, dan komdien deripada bebrapa hari tiada kluar ia deripada rumahña, dipağğelña saorağ hakim*[11] *yağ Buzár Jamahur namaña, lalu dalam kaluat*[12]*, ditañakanña kapada hakim itu sambel sabdaña : « Aku meğhendak bahwa ñata pada aku değan soğğúh ٢ kalu*[13] *sakalien nagri yağ ada dibawah hukumku mamúrkah ataú belom mamúrkah; betapa akan kañataanña*

[1] *Tetap*, ferme, solide, tranquille.

[2] *Adel*, juste; *ensāf*, loyauté, équité, modération.

[3] *Lihara*, élever, nourrir, soigner, protéger; *rayet*, les sujets.

[4] *Ramey*, dru, serré, animé, peuplé.

[5] *Ber-taña-kan*, demanda. Quelques verbes sont usités sous cette forme.

[6] *Pegawa*, officier.

[7] *Hukum*, jugement, juridiction.

[8] *Hadap*, présent, en présence de.

[9] Ô Majesté, nous tous... *Shah ālam* (persan) maitre du monde; *sakalien*, tous (*sakali-an*).

[10] *Māmur*, peuplé.

[11] حكيم *hakim*, sage, philosophe, docteur, savant; حاكم ou حكم, *hākim*, juge, magistrat.

[12] *Kaluat*, cabinet.

[13] Je veux *voici*... Je veux *que* soit éclaircie pour moi avec certitude [cette question:] si... je veux arriver à savoir d'une manière certaine

itu?» Maka sombah hakim itu: « Ya shah alam, mudah juga kañata-anña.» Maka sabda Nushirwan: « Betapa itu?» Maka sombah kakim itu: « Hendaklah raja jağan kluar deri astāna[1]*, sopaya berlaku*[2] *kahendak raja değan hakmat*[3] *kami. Maka bermohonlah*[4] *hakim itu pergi kapada tampat itu disana sakalien manusia adalah berhimpún*[5] *hendak meğhadap raja Nushirwan, maka hakim berkata: hey segala mantri dan hulubalağ*[6] *dan lain deripada itu yağ hadlir*[7] *disini, katahúi uleh kamu bahwa yağ dipertuan ada saket, dan ubat peñaket itu*[8] *ada dalam kitab hakmat ubat juga; maka karna itu hendaklah xahri uleh kamu sakalien tanah deripada tampat yağ binasa, dimana tiada barağ saorağ dudúk, sopaya dapat aku meñúmbohkan*[9] *peñaket raja*

si... *Ñata*, évident, démontré (*meñatakan*, faire connaître, enseigner, traiter de). *Kalu*, si, peut-être que. De ce mot et de *jika*, si (véritable signe du conditionnel), est formé *jikalaw*, si, puisque.

[1] *Astana*, palais.

[2] *Laku*, contenance, conduite, influence.

[3] *Hakmat*, art, science, stratagème.

[4] *Bermohon*, demander [la permission de se retirer], prendre congé, accomplir les cérémonies du départ (*pohon*, *memohon*, demander, supplier). *Mohon*, permission, indulgence, est probablement une contraction de *memohon*.

[5] *Himpún*, assembler.

[6] *Mantri*, ministre; *hulubalağ*, guerriers d'élite (*hulu*, tête d'objet, *bala* ou *balağ*, troupes).

[7] *Hadlir*, présent, prêt (*hadlirat*, présence, s'emploie dans le sens de *majesté*, seigneurie).

[8] Sachez que le souverain est malade et que le remède de cette maladie..... *Katahúi* (de *tahú*, savoir) est une forme exceptionnelle qui s'emploie surtout à l'impératif. Il est à remarquer que tous les composés de ce verbe sont formés sur *katahú*: *meğatahúi*, avoir connaissance de; *peğatahúan*, connaissance, science, etc. — *Yağ dipertuan*, celui qui gouverne, qui est en seigneurie, Sa Majesté. — *Ubat*, drogue, médecine, (*ubat bedil*, poudre à tirer; litt. drogue d'arme à feu).

[9] *Súmboh*, guéri, en bonne santé.

değan ubat itu, dan yağ satia[1] *değan raja hendaklah ia meğarjākan kabaktian*[2] *itu pada masa ini*[3], *dan menxahri ubat dimikien değan segra*[4]. *Adapun, serta hakim itu sudah berkata dimikien, maka segala orağ yağ datağ meğhadap raja Nushirwan itu pulağ*[5] *değan segraña, dan pada kotika itu jua*[6] *ia meñurohkan*[7] *bebrapa orağ pergi kapada sakalien nagri dan kampoğ menxahri tanah deripada tampat yağ binasa, tetapi tiada diperuleh*[8] *marika-itu sakali* ٢ *tanah yağ dimikien pada tampat karajaanña itu, melainkan*[9] *pada suatu juga yağ ada pada sama teğah*[10] *suatu nagri besar dimana suatu rumah sudah rebah*[11]. *Maka orağ pun bertañakan deripada pağhulu*[12] *nagri itu akan pri*[13] *kabinasaan rumah itu, dan pağhulu itu berkatakata : « Pada zeman anú*[14] *ada saorağ dagağ*[15] *deripada nagri anú dan dudúk dalam rumah itu; maka ia mati dan bañak harta tiğgal*[16] *deripadaña, dan*

[1] *Satia*, fidèle.

[2] *Karja*, travail ; *bakti*, servir.

[3] *Masa*, temps.

[4] *Segra*, *segrah*, hâte.

[5] *Pulağ*, s'en retourner.

[6] *Kotika*, temps, moment; *jua*, comme *juga*.

[7] *Suroh*, ordonner.

[8] *Beruleh*, *diperuleh*, trouver, obtenir, acquérir.

[9] *Melainkan*, excepté, si ce n'est, à moins que. Cet adverbe de forme exceptionnelle vient évidemment de *lain*, dont la forme verbale transitive est *lainkan*, changer.

[10] *Pada sama teğah*, à égale moitié, juste au milieu.

[11] *Rebah*, en ruine.

[12] *Pağhulu*, chef, maire (*peğ-hulu*, qui exerce l'action d'être à la tête).

[13] *Akan pri*, au sujet de, sur les circonstances; *pri*, état, disposition, manière d'être; touchant, relativement à (*pada priña*, à son sujet).

[14] *Anú*, indéterminé, un certain . . .

[15] *Dagağ*, commerçant étranger (*dagağan*, marchandises importées de l'étranger).

[16] *Tiğgal*, rester, demeurer.

sedaĝ[1] *saoraĝ pun tiada dataĝ deripada segala anak xuxuña dan kaluargaña*[2], *maka kami suroh ikat pintu*[3] *rumah itu deĝan batu dan kapur*[4], *dan kami menanti heĝga dataĝ warisña*[5] *meĝambel harta itu, dan selamaña saoraĝ pun tiada dapat pergi dekat rumah itu uleh karna*[6] *harta oraĝ lain ada dalamña. Maka dimikienlah tiada diperbaiki rumah itu yaĝ sudah rebah, dan inilah sebab kabinasaanña itu.* » *Maka oraĝ yaĝ menxahri tanah itu meĝambel deripada tanah yaĝ dibawah rumah itu, lalu bawa dia kapada raja Nushirwan sambel menxeritrakan seperti tlah lalu kataña itu. Setlah raja Nushirwan menaĝar kabar ini, maka iapun kluarlah dan dudúk diatas gata*[7] *karajaan, dan oraĝ bañak pun berhimpún disana akan meĝhadap dia. Maka raja Nushirwan bersabda:* « *Hey segala kamu hadlir disini, katahúi uleh kamu bahwa saket aku deri selamaña deripada xinta itulah kalú* ٢[8] *ada tampat yaĝ binasa dalam segala*[9] *karajaanku, dan apabila ñata padaku bahwa tiadalah dalam sakalien karajaanku suatu tampat yaĝ binasa, haña mamúrlah sakalien tampat yaĝ dibawah hukumku, maka hilaĝlah saket hatiku*[10] *dan súmbohlah peñaket tubohku uleh karna sempor-*

[1] *Sedaĝ*, tandis que, puisque, attendu que.

[2] *Xuxu* ou *xuxoĝ*, petit-fils, petit-neveu; *anak dan xuxu*, les enfants et les petits-enfants; *anak xuxu*, toute la descendance. *Kaluarga*, parenté.

[3] *Ikat*, lier, fermer (*ikot*, suivre, s'écrit de la même manière); *pintu*, porte.

[4] *Batu*, pierre; *kapur*, chaux, mortier.

[5] *Heĝga*, jusqu'à ce que; *waris*, héritier, représentant.

[6] *Dekat*, près; *karna*, *uleh karna*, *karna sebab*, *uleh karna sebab*, parce que.

[7] *Gata*, *geta* (persan), trône.

[8] Par suite de cette préoccupation (*xita*, *xinta*, pensée, impression) que peut-être il y avait.....

[9] *Segala* signifie quelquefois *tout le*..... (*Segala tubohña*, tout son corps.) A la ligne suivante, *sakalien* est employé dans le même sens.

[10] A disparu la maladie de mon cœur. *Hilaĝ*, perdre, perdu, diminuer, s'évanouir (en parlant de la mort d'un prince, on emploie *hilaĝ* au lieu

nalah[1] *karajaanku değan karùnia Tuhan yağ meğanograhkan*[2] *itu padaku.*

de *mati*). *Hati* n'est pas le *cœur*, mais bien le *foie* (le cœur, organe, se dit *jantoğ*). — *Hilağ hati*, perdre courage.

[1] *Semporna*, parfait, complet, prospère.

[2] *Karunia*, grâce, don gratuit; *anograh*, faveur, don, gratification.

DEUXIÈME TEXTE.

قد سوات مالم امير المؤمنين عمر ڤرڭ كلور درمدينه مك
اى ليهت سوات اڤى قدم تمڤت يڠ جاوه دان اى ڤرڭ كسبله
اڤى ايت دان اڤبيل سده اى سمڤى دسيت مك اى دڠر
سؤرڠ ڤرمڤون دڠن تيڭ بودقن مناڠس دان ڤرمڤون ايت
بركات يا الله تعالى بالسكن اولهم كران كسكارن حال اك قد
عريڠ تيدر كنيڠ سمنتار اك دڠن بودق ٢ اين لاڤر د سين
اڤبيل امير المؤمنين عمر منڠر كتان ايت مك سكره اى ڤرڭ
كڤد، ڤرمڤون ايت سمبل ممبرى سلام قدان سرت كتان
داڤتكه اك داتڠ ممڤرم مك ڤرمڤون ايت بركات جك دڠن
كبجيكن كوداتڠ مريله جوڭ مك ايڤون ڤرڭ دكتن دان
برتپاكن قدان اكن حالن مك ڤرمڤون ايت بركات اك درڤد
تمڤت يڠ جاوه داتڠ كسين دان سدڠ هارى سده مالم تياد
كداڤت ماسق دالم نكرى مك اك برهنتى قد تمڤت ايت

دان در قد لاقرك دان لاقر سكل انقك تياد كامى بوله تيدر
مك بركات بكند عمر اق دالم قريق اين دان بركات قرمقون
ايت آير سهاج يغ كبوبه دالمن سقاى بودق ٢ اين ميغكاكن اك
منانق ناس موده مداهن اى تيدر دان جاغن اى مناغس
لاك ساغت ادقون اقبيل عمر منغركتان ايت مك سكره اى
قرك كمبال كنكرى مدينه دان ستلر اى سمقى دسيت قد
سوات كدى د مان اورغ منجول تقغ اى ممبلى تقغ ممبوبه
ايت دالم سوات كارغ دان قد سواڤ كدى يغ لاين دمان
اورغ منجول داكغ اى ممبلى داكغ ممبوبه ايت لاك دالم كارغ
ايت يغ اى اغكت دان موت اتس بهون لال دباو كلور در نكرى
ايت مك عمر برجالن جوك دغن تاغسن سهغك اى سمقيله
كقد قرمقون ايت دغن سكل انقن مك تقغ دان داكغ ايت
دبريكنن قدان لال ماكنله مريكئيت كنڤغ دان ستلر سدق
هتين قرمقون ايت بركات دبالسكن الله تعالى كران قدام سكل
كبجيكن اغكو قد مملهراكن سكل هب الله بهو اغكوله تربايك
در قد عمر مك عمر بركات هى قرمقون جاغن كومنتاكن دعا يغ
جاهت اكن عمر ايت كارن اى تياد مغتهوءى حال اغكو

Pada suatu malam, emir elmumenin[1] *Omar pergi keluar deri Me-*

[1] *Emir elmumenin* (arabe), commandeur des croyants.

dinah; maka ia lihat suatu api[1] *pada tampat yãg jaúh, dan ia pergi kasablah*[2] *api itu; dan apabila sudah ia sampey di situ, maka ia dãgar saorãg perampuan deñan tiga budakña menagis*[3], *dan perampuan itu berkata: Ya Allah taala*[4]*! Balaskan ulehmu, kiraña, kasukaran*[5] *hal aku pada Omar yãg tidor kenñãg semantara aku deñan budak ini lapar di sini*[6].

Apabila emir elmumenin Omar menãgar kataña itu, maka segrah ia pergi kapada perampuan itu, sambel membri selam padaña serta kataña: dapatkah aku datãg hampirmu? Maka perampuan itu berkata: jika deñan kabijikan kaú datãg[7], *marilah juga. Maka iapun pergi dekatña, dan bertañakan padaña akan halña. Maka perampuan itu berkata: aku deripada tampat yãg jaúh datãg kasini, dan sedãg hari sudah malam tiada ku-dapat masúk*[8] *dalam nagri; maka aku berhanti*[9] *pada tampat ini, dan, deripada lapar-ku dan lapar segala*

[1] *Api*, feu.

[2] *Blah*, fendu; *sablah*, côté.

[3] *Budak*, enfant, est ordinairement pris au masculin; il signifie aussi jeune esclave, jeune serviteur. *Tagis*, pleurs.

[4] Ô Dieu très-haut! *Taala* (arabe), qu'il soit exalté!

[5] *Balas*, rendre la pareille (en bien ou en mal), retourner quelque chose à quelqu'un: *balas surat*, répondre à une lettre. *Kiraña*, je vous prie, s'il vous plaît, si l'on veut (par pensée). *Sukar*, pénible, désagréable; ne pas confondre ce mot avec *suka*.

[6] *Kenñãg*, *keñãg*, à satiété; *semantara* (*sama antara*), tandis que; *lapar*, faim, avoir faim.

[7] Si c'est avec vertu que vous arrivez..... *Kabijikan*, bienfaisance, bienveillance; la racine (*bijik*, bien) est javanaise et n'est pas usitée en malais.

[8] Et, comme il fait nuit, je ne puis entrer..... *Hari sudah malam* ne peut se traduire littéralement, *hari* n'étant pas le jour (*siãg*) par opposition à la nuit (*malam*), mais bien la journée de vingt-quatre heures ou un moment quelconque de cette journée; *haripun ampirlah siãg*, on approchait du jour, il allait faire jour. Cependant *midi* se dit *teãgah hari*.

[9] *Hanti*, halte.

anak-ku, tiada kami buleh tidor. Maka berkata bagenda Omar : apa dalam priúk[1] *ini? Dan berkata perampuan itu : ayer sahja yaŋ ku-buboh dalamña sopaya budak ۲ ini meñaŋkākan aku menanak nasi*[2]*, mudah ۲ an ia tidor, dan jaŋan ia menaŋis lagi saŋat*[3].

Adapun, apabila Omar menaŋar katañna itu, maka segrah ia pergi kombalé kanagri Medinah, dan setlah ia sampey di situ, pada suatu kedey di mana oraŋ menjual tepoŋ[4] *ia memblé tepoŋ, membuboh itu dalam suatu kāroŋ*[5]*; dan pada suatu kedey yaŋ lain di mana oraŋ menjual dagiŋ*[6] *ia memblé dagiŋ, membuboh itu lagi dalam karoŋ itu yaŋ ia aŋkat dan muat atas bahúña*[7]*, lalu dibawa kaluar deri nagri itu. Maka Omar berjalan juga deŋan taŋisña, scheŋga ia sampeylah kapada perampuan itu deŋan segala anakña; maka tepoŋ dan dagiŋ itu dibrikanña padaña, lalu makanlah marika-itu kenñaŋ, dan setlah sedap*[8] *hatiña, perampuan itu berkata : dibalaskan Allah taala, kiraña padamu, segala kabijikan aŋkaú pada memliharakan segala hamba Allah! Bahwa agkaúlah terbaik deripada Omar. Maka Omar berkata : hey perampuan, jaŋan kaú mintakan dúa yaŋ jahat*[9] *akan Omar itu, karna ia tiada meŋatahúi hal aŋkaú.*

[1] *Bagenda*, prince; *priúk*, pot dans lequel on fait cuire le riz.

[2] De l'eau seulement que j'ai mise dedans afin que ces enfants se figurent (*saŋka*) que je fais cuire du riz..... *Tanak*, faire bouillir; *nasi*, riz bouilli (*padi*, riz brut, riz en herbe; *bras*, riz mondé).

[3] Et ne pleurent plus si fort. *Jaŋan* forme ordinairement l'impératif négatif, et quelquefois des subjonctifs négatifs : *sopaya jaŋan*, afin de ne pas.

[4] *Kedey*, boutique; *tepoŋ*, farine, pâte de farine.

[5] *Karoŋ*, sac.

[6] *Dagiŋ*, viande.

[7] Qu'il souleva et chargea sur son épaule; *aŋkat*, enlever, mouvoir (*beraŋkat*, se mettre en marche; *muatan*, chargement, cargaison).

[8] *Sedap*, calmé, soulagé, éprouvant un effet agréable ou salutaire.

[9] Ne souhaite pas de mal; *dúa* (arabe), vœu, prière; *minta dúa*, litt. prier des vœux.

TROISIÈME TEXTE.

حکایت دالم کتاب تاریخ دمکین بیین بهو اد دهول کال
سئورغ راج درقد سکل راج عجم نمان خسرو مها بسر کرجاءنن
دان هتن دان بایك قرین دان قکرتین قد انتار سکل راج ۲
عجم ایت دان اد سئورغ قرمقون یغ اد استرین دان شیرین
نمان مها ایلق رقان دان تیاد اورغ قد زمان ایت سمان کارن
سکلین کبجیکن اد قدان مك خسرو براهی امت اکن شیرین
ایت دان سکل چرترا اورغ یغ براهی دان یغ دبرهیکن ایت
مشهرله دالم سکل عالم دان دجدیکن سات کتاب خسرو
دان شیرین نمان دان میتاکن درقد سکل کلکون اورغ یغ
براهی ایت اکن یغ دبرهیکن ایت ادقون سهاری خسرو ایت
دودق ددالم مالکی سرت استرین شیرین ایت مك تتکال ایت
داتغ سئورغ قغایل ممباو سئیکر ایکن یغ امت بایك هدیه
کقد خسرو مك خسرو سوره انکرهکن قدان امقت ریب
درهم تتاق شیرین ایت برکات اکن خسرو ساله قربواتنم ایت
مك کات خسرو ساله اق مك شیرین برکات جکلو اغکو کدین
ممبری کقد سئورغ درقد سکل قکاوی کرجاءنم امقت ریب
درهم انکرهم کلق ای کات دسماکن اك دغن اورغ قغایل ایت

دان جكلو اڠكو مغراڠى درڤد امڤت ريب ايت انكرهم ايت
سنسچاى لاك اى كات دكورڠكن اك درڤد اورڠ ڤڠايل ايت
مك جديله سوكرڤد هات اورڠ ايت درڤد ڤربواتنم ايت
مك خسرو بركات بنرله كتام ايت تتاق سده لال كتك ايت
تياد داڤت اك مبال درڤد كات ايت يڠ تله دكات كارن درڤد
سكل راج ٢ عاءيب جو برسلاهن دڠن كتان دان تياد
ميمڤيكن جنجين مك شيرين بركات تياد ڠاق اداله تيڤوڤداك
يڠ تياد داڤت اورڠ مڠتاكن اڠكو برسلاهن دڠن كتام مك
خسرو بركات اڤ تيڤو ايت مك شيرين بركات برتياكن درڤد
اورڠ ڤڠاءيل ايت ايكن يڠ اڠكو باو هديه ايت جنتنكه اتو
بتناكه دان جكلو اى بركات ايكن ايت جنتن كتاله بتين
اك ماو دان جكلو اى كات ايكن ايت بتين كتاله جنتن اك
ماو مك اى اكن ڤرك لال كارن سوكر جو دكتاكن ايت دان
اڠكو ڤون لڤسله درڤد كتام ايت مك خسرو يڠ درڤد برهين
تياد داڤت تياد منڠركن كتان دان منورتكن ڤدان تياد
براڤاى دان برتان درڤد اورڠ ڤڠاءيل ايت ايكن اين جنتنكه
اتو بتناكه مك اورڠ ڤڠاءيل ايت يڠ ممباو ڤرسمبه ايكن ايت
دان اد ساڠت چردق دان بربدى كتاله دڠن سمبهن دولت
شاه عالم برتمبه ٢ ادڤون اكن ايكن ايت بوكن اى جنتن

دان بوکن بتين هان خنثی جو مك درڤد کتان ايت راج
خسرو ترڤاو دان سوره انکرهکن ڤدان امڤت ريب درهم لاك
مك اورڠ ڤڠاءيل ايت منريم دولاڤن ريب درهم دبوبهن ايت
دالم سوات باکس دان برجالن لال مك ڤد انتار جالن سوات
درهم جاته داتس تانه دان اورڠ ڤڠاءيل ايت منورنکن بکسن
دتارهن ايت ڤد سوات تمڤت دان دچهرين سوات درهم يڠ
چاته ايت دان اڤبيل سدهله ددافتن سوات درهم ايت دان
دتارهن ای دالم سکل دوهم ايت سرت ای برجالن ڤول مك
خسرو دان شيرين کدوان مليهت کرج اورڠ ڤڠاءيل ايت
دان شيرين برکات اکن خسرو ليهت اڠ کهناءن بدی دان
بچار اورڠ ڤڠاءيل ايت يڠ کارن سوات درهم منورنکن باکس
سکل درهم ايت دان ببراڠ لله منچهری سڤای داڤت درهم يڠ
سوات ايت ڤڠکلکن دی دان کتاکن ايت ڤدان سڤای سالو
مك خسرو يڠ تياد داڤت مللوی کتان شيرين ايت ملاينکن
منورت جو درڤد برهين سده ڤڠکل اورڠ ڤڠاءيل ايت دان
کات اکن دی هين جو ادام دان بدی دان بچار ڤدام کارن
کورڠ هتم بهو اڠکو سدڠ درڤد دولاڤن ريب درهم ايت سوات
درهم جو سده جاته برهنتی دڠن کبراتن سکل هرت ايت
دان منچهاری سوات درهم دان دهول درڤد براوله سوات درهم

ايت تياد برجالن لال مك ڤتاله كهناءن ادام دان ككراڠن
بچرام ايت مك كتاله اورڠ ڤڠاءيل ايت سمبهن دولت شاه
عالم برتمبه ٢ ادڤون اكن سوات درهم ايت بوكن هب منچهارى
درڤد فيهق مكلياءن دان كبسارن هرك درهم ايت ملاينكن
درڤد فيهق مكلياءن دان كبسارن بارڠ يڠ ترسورت داتس درهم
ايت كارن ڤد سبله سوات درهم ايت ترسورت نام الله تعالى
دان ڤد سبلة لاين درهم ايت ترسورت نام شاه عالم دان
جكلو تياد هب منچهارى سوات درهم ايت دان هب تڠكلكن
دى ڤد انتارجالن داتس تانه ايت دان سكل اورڠ يڠ
برجالن دسيت درڤد الف مناره كاك داتسن مك كدو نام
يڠ مها ملى ايت يڠ ترسورت دسيت دان يڠ هارس دڤرمليا كن
اوله سكل سانسى دريڠنكن دان دهناكن جو دان هب بردوس
دان سكل اورڠ يڠ برجالن دان مڠيرق درهم ايتڤون بردوس
اتوله جو احوال يڠ هب سده تاكت درڤدان دان كارن ايت
هب دڠن اساه سده منچهارى درهم ايت مك خسرو درڤد
منڤركتان دمكين ايت ساڠت سك دان انكراهى ڤدان امڤت
ريب درهم لاك دان اورڠ ڤڠاءيل ايت دڠن ڤمرن ممباو دو بلس
ريب درهم ايت دان ڤولڠ كرومهن دان راج خسرو ڤون ميوره
سورتكن دڠن آير امس دان للتكن ڤد ڤنت نكرين ڤركتاءن

اين بهو برغسياڤ يغ منڠركن دان منورتكن كات ڤرمڤون اكن
سوات درهم دو درهم مرڤكيله اى

Hikayat. Dalam kitab tarik[1] *dimikien buñiña*[2] *: bahwa ada dahulu kala saorag̃ raja deripada segala raja ājam*[3]*, namaña Kusraú, maha besar karajaanña dan himatña*[4]*, dan baik priña dan pakritiña*[5] *pada antara segala raja* ۴ *ajam itu; dan ada saorag̃ perampuan yag̃ ada istriña dan Shirian namaña, maha élok*[6] *rupaña, dan tiada orag̃ pada zeman itu samaña, karna sakalien kabijikan ada padaña. Maka Kusraú brahi*[7] *amat akan Shirian itu, dan segala æritra orag̃ yag̃ brahi dan yag̃ dibrahikan itu meshaurlah*[8] *dalam segala alam, dan dijadikan satu kitab Kusraú dan Shirian namaña, dan meñatakan deripada segala kalakuan*[9] *orag̃ yag̃ brahi itu akan yag̃ dibrahikan itu.*

Adapun sahari Kusraú itu dudúk di dalam malagey[10] *serta istriña Shirian itu; maka tetkala itu datag̃ saorag̃ peg̃ail*[11] *membawa saikor ikan yag̃ amat baik, hadiah*[12] *kapada Kusraú; maka Kusraú suroh anograhkan padaña ampat ribu derham*[13]*; tetapi Shirian itu berkata*

[1] *Tarik*, annales, ère, date (*tarik senat*, l'ère de la circoncision, l'ère musulmane).

[2] *Buñi*, son, sons d'une langue, expressions (*berbuñi mariam*, on entend le canon; *buñi* ۴ *an*, musique).

[3] *Ajam*, persan.

[4] *Himat*, noblesse de sentiments.

[5] *Pakriti*, conduite, manières.

[6] *Elok*, beau.

[7] *Brahi*, aimer d'amour.

[8] *Meshaur*, célèbre.

[9] *Kalakuan*, conduite, actions.

[10] *Malagey*, palais.

[11] *Kail*, ligne à pêcher.

[12] *Hadiah*, hommage.

[13] *Derham*, drachme; se prend aussi dans le sens général de *monnaie, argent.*

akan Kusraú : salah perbuatanmu itu. Maka kata Kusraú : salah apa? Maka Shirian berkata : jikalaw aĝkaú komdien membri kapada saoraĝ deripada segala pegawa karajaanmu ampat ribu derham anograhmu, kalák[1] *ia kata « disamakan aku deĝan*[2] *oraĝ peĝail itu; » dan jikalaw aĝkaú meĝoraĝi deripada ampat ribu itu anograhmu itu, senesxaya lagi ia kata « dikoraĝkan aku deripada oraĝ peĝail itu. » Maka Kusraú berkata: bénarlah katamu itu, tetapi sudah lalu kataku itu, tiada dapat aku kombalé deripada kata itu yaĝ tlah dikata, karna deripada raja ٢ aib*[3] *jua bersalahan deĝan kataña, dan tiada meñampeykan janjiña. Maka Shirian berkata: tiada ĝāpa*[4]*, adalah tipu padaku yaĝ tiada dapat oraĝ meĝatakan aĝkaú bersalahan deĝan katamu. Maka Kusraú berkata : apa tipu itu? Maka Shirian berkata : bertañakan deripada oraĝ peĝail itu « ikan yaĝ aĝkaú bawa hadiah itu, jantankah ataú betinakah? » dan jikalaw ia berkata « ikan itu jantan » katalah « betina aku maú; » dan jikalaw ia kata « ikan itu betina, » katalah « jantan aku maú; » maka ia akan pergi lalu karna sukar jua dikatakan itu, dan aĝkaú pun lapaslah deripada katamu itu. Maka Kusraú yaĝ, deripada brahiña, tiada dapat tiada menaĝarkan kataña dan menurútkan padaña, tiada berupaya*[5] *dan bertaña deripada oraĝ peĝail itu : ikan ini jantankah ataú betinakah? Maka oraĝ peĝail itu yaĝ membawa persombah ikan itu dan ada saĝat xerdek dan berbudi*[6]*, katalah deĝan sombahña : dulat*[7] *shah alam bertambah ٢ ! Adapun, akan ikan itu, bukan ia jantan dan bukan betina, haña kansi*[8] *jua. Maka deripada kataña itu raja Kusraú ter-*

[1] *Kalak*, alors. Ne pas confondre cet adverbe avec *kala*, temps.

[2] Je suis assimilé à . . .

[3] *Aib*, inconvenant, honteux.

[4] Cela ne fait rien, cela n'a pas d'importance, ce n'est pas une raison (*ĝapa* pour *meĝapa*).

[5] Ne se méfia pas, ne réfléchit pas (*upaya*, plan, combinaison).

[6] *Budi*, sagesse, intelligence; *xerdek*, fin, prudent.

[7] *Dulat*, prospérité.

[8] *Kansi*, hermaphrodite.

tawa[1] *dan suroh anograhkan padaña ampat ribu derham lagi. Mãka oraĝ peĝail itu menrima dulapan ribu derham, dibubohña itu dalam suatu bakas*[2] *dan berjalan lalu. Maka, pada antara jalan, suatu derham jatoh*[3] *diatas tanah, dan oraĝ peĝail itu menuronkan bakasña, ditarohña itu pada suatu tampat dan dixahriña sũatu derham yaĝ jatoh itu, dan apabila sudahlah didapatña suatu derham itu dan ditarohña ia dalam segala derham itu, serta ia berjalan pula. Maka Kusraú dan Shirian kaduaña melihat karja oraĝ peĝail itu, dan Shirian berkata akan Kusraú : lihat apa kahinaan*[4] *budi dan bixara oraĝ peĝail itu yaĝ, karna suatu derham, menuronkan bakas segala derham itu, dan bebrapa lelah*[5] *menxahri sopaya dapat derham yaĝ suatu itu! Paĝgelkan dia dan katakan itu padaña, sopaya malú*[6]*. Maka Kusraú yaĝ tiada dapat melalui katañ Shirian itu, melainkan menurút jua deripada brahiña, sudah paĝgel oraĝ peĝail itu dan kata akan dia: hina jua adamu dan budi dan bixara padamu, karna koraĝ himatmu; bahwa aĝkaú, sedaĝ deripada dulapan ribu derham itu suatu derham jua sudah jatoh, berhanti deĝan kabrotan*[7] *segala harta itu, dan menxahri suatu derham, dan, dahulu deripada beruleh suatu derham itu, tiada berjalan lalu! Maka katalah oraĝ peĝail itu sombahña: dulat shah alam bertambah ۴! Adapun akan suatu derham itu, bukan hamba menxahri deripada fihak kamuliaan*[8] *dan kabesaran harga*[9] *derham itu, melainkan deripada fihak kamuliaan*

[1] *Tertawa*, rire.

[2] *Bakas*, boîte, vase.

[3] *Jatoh*, tomber.

[4] *Hina*, vil, bas.

[5] *Lelah*, fatigue, fatigué.

[6] *Malú*, honte, honteux, avoir honte.

[7] *Brot, brat*, lourd, pesant.

[8] En considération de l'importance..... *Fihak*, côté (*pada kadua fihak*, des deux côtés); *deripada fihak*, de la part de, sous le rapport de, eu égard à. *Muliá* ou *malia*, honorable, glorieux, magnifique.

[9] *Harga*, prix, valeur (*harga dagaĝan*, le cours des marchandises).

dan kabesaran baraǧ yaǧ tersurat di atas derham itu, karna pada sablah suatu derham itu tersurat nama Allah taala, dan pada sablah lain derham itu tersurat nama shah alam, dan jikalaw tiada hamba menxahri suatu derham itu, dan hamba tiǧgalkan dia pada antara jalan diatas tanah itu, dan segala oraǧ yaǧ berjalan di situ deripada alpa[1] *menaroh kaki*[2] *diatasña, maka kadua nama yaǧ maha mulia itu yaǧ tersurat disitu, dan yaǧ harús dipermuliakan uleh segala manusia, diriǧankan*[3] *dan dihinakan jua, dan hamba berdosa*[4]*, dan segala oraǧ yaǧ berjalan dan meǧérik*[5] *derham itupun berdosa; itulah jua ahwal*[6] *yaǧ hamba sudah takút*[7] *deripadaña, dan karna itu hamba deǧan usah*[8] *sudah menxahri derham itu. Maka Kusraú deripada menaǧar kataña dimikien itu saǧat suka, dan anograhi padaña ampat ribu derham lagi, dan oraǧ peǧail itu deǧan gamarña*[9] *membawa dua blas ribu derham itu, dan pulaǧ karumahña, dan raja Kusraú pun meñuroh suratkan deǧan ayer amas dan lekatkan*[10] *pada pintu nagriña perkataan ini : « Bahwa baraǧ-siapa yaǧ menaǧarkan dan menurútkan kata perampuan akan suatu derham, dua derham merugilah ia. »*

[1] *Alpa*, négligence, inattention.

[2] *Kaki*, pied.

[3] *Riǧan*, léger (de poids), sans conséquence. *Brot* peut également se prendre au figuré.

[4] *Dosa*, péché, crime, offense.

[5] *Kerik*, fouler aux pieds.

[6] *Ahwal* (arabe) circonstances (*hal ahwal*, toutes les circonstances, tout ce qui se rapporte à. . .).

[7] *Takùt*, craindre.

[8] *Usah*, travail, peine.

[9] *Gamar*, joie, joyeux.

[10] *Lekat*, adhérer, se tenir à, fixé, collé.

QUATRIÈME TEXTE [1].

اد سوات هوتن ددالمن باڤق کر دودق داتس چاوڠ کایو مك
داتڠ سٔورڠ اوتس هندق مڠمبل کایو هندق دڤربوت ڤکاکس
رومه تله براڭ باڤق دامبلن تڠکل سباتڠ کایو امت بسر تیاد
ترباو اولهن مك دبله اوله اوتس کایو ایت دبوبهن باچ مك
هاری ڤون سده تڠه هاری مك دتڠکلکنن کایو ایت دڠن بجین
لال ای ڤولڠ ماکن کرومهن اڤبیل دلیهت اوله سٔیکر کر اورڠ
ایت ڤولڠ مك ایڤون تورن در اتس ڤوهن کایو ایت لال نایق
کٔاتس کایو یڠ دبله اورڠ ایت مك دکٔرق۲کنن مك باچ
ایتڤون تربنتن ایکرن ڤون ترسڤت ڤد بلاهن کایو ایت تیاد
داڤت دلڤسکنن مك کر ایتڤون ماتی مك اورڠ یڠ ممبله کایـ
ایت داتڠ دلیهتن سٔیکر کرماتی ترسڤت لال دامبلن دبوڠکنن
انیله ڤرین اورڠ یڠ فضولی اکن ڤکرجاءن اورڠ بوکن ڤکرجاءن
درین مك دڤراولهن کبنساءن اتس درین جوك درڤد سبب
کورڠ بدی بچران

Ada suatu hutan didalamña bañak kera [2] *dudúk diatas xawaĝ*

[1] Ce texte et les suivants sont des fables extraites de *Kalilah dan Daminah*, à l'exception de la deuxième, qui est tirée de l'*Hikayat Puspa Wiraja*.

[2] *Kera*, singe.

kayu[1]. *Maka datağ saorağ utas*[2] *hendak meğambel kayu, hendak diperbuat pekakas*[3] *rumah. Tlah brapa bañak diambelña, tiğgal sabatağ kayu amat besar tiada terbawa ulehña. Maka diblah uleh utas kayu itu, dibubohña baji*[4]. *Maka hari pun sudah teğah hari, maka ditiğgalkanña kayu itu değan bajiña, lalu ia pulağ makan karumahña. Apabila dilihat uleh saikor kera orağ itu pulağ, maka iapun turon deri atas puhn kayu*[5] *itu, lalu neik*[6] *keatas kayu yağ diblah orağ itu, maka digrakkanña*[7], *maka baji itupun terbantun*[8], *ikorña pun tersepit*[9] *pada blahan kayu itu, tiada dapat dilapaskanña; maka kera itupun mati. Maka orağ yağ memblah kayu itu datağ dilihatña saikor kera mati tersepit, lalu diambelña dibuağkanña*[10]*? Inilah priña orağ yağ peduli*[11] *akan pekrejaan orağ, bukan pekrejaan diriña; maka diperulehña kabinasaan atas diriña juga, deripada sebab korağ budi bixaraña.*

[1] Les branches des arbres, littéralement les branches de bois (*sa-batağ kayu*, une pièce de bois). جاوڠ ou جابڠ, branche, rameau.

[2] *Utas*, ouvrier habile, mécanicien, ingénieur.

[3] *Pekakas* (pour *perkakas*), appareil, matériel, instruments.

[4] *Baji*, coin (à fendre).

[5] *Puhn kayu*, arbre. *Puhn* et *poko* ou *pokok*, tige, tronc, pied, base, s'emploient pour désigner l'arbre entier : *puhn* ou *poko dalima*, grenadier (*búah dalima*, grenade) ; *sapuhn* ou *sapoko ağgor*, un pied de vigne (*búah ağgor*, du raisin, *ayer ağgor*, du vin).

[6] *Neik*, monter.

[7] Prononcez *digragrakanña; grak, meğrak*, déplacer, remuer (*bergrak*, bouger, se mouvoir).

[8] *Bantun*, se lever.

[9] *Sepit*, pinces, pincettes (*meñepit*, pincer, prendre avec des pinces).

[10] *Buağ*, jeter, rejeter (*buağ ayer*, uriner).

[11] *Peduli*, avoir soin, s'inquiéter, se mêler de...

CINQUIÈME TEXTE.

اد اورغ مسكين دو لاك استرى ملهراكن سئيكر چرقلى دان
كدو لاك استرى ايت امت كاسه اكن چرقلى ايت سقرت
مان انقن دان چرقلى اينتقون كاسه اكن اورغ مسكين ايت
سقرت ايب بقان دمكينله اقبيل اى قرك دو لاك استرى
منچهارى كهدوقنن مك چرقلى اينتقون تقكل منقكوءى رومه
دان ملهراكن انقن مك قد سوات هارى قرك كهوم دو لاك
استرى مك اى برقسن كقد چرقلى هى چرقلى اقكو تقكل د
رومه اين جاقن اقكو تقكلكن انقك تيدرد ايونن اين اقبيل
اى جاك اقكو باو دى برماين ٢ سقاى جاقن اى مناقس مك
چرقلى اينتقون تقكل مك اورغ مسكين اينتقون قركيله كهوم
دو لاك استرى مك سقنقكل اى قرك ايت مك داتغ سئيكر
اولر بسر منجولر درين د باوه ايونن مك دقاكتن بودق كچل
مك بودق اينتقون منيله دقاكت اولر اقبيل چرقلى ايت
مليهت اولر مماكت انق تونن مك دترمكن سرت دكيكتن اولر
ايت مك اولر اينتقون منيله ترققكل ٢ اوله چرقلى مك بقكى
اولر اينتقون دسوسقكنن دباوه تيكر مك چرقلى قون دودق د

موك قنتو مولتن برلومر دغن داره حتى مك اورغ مسكين
اينقون داتغله در هوم قولغله كرومهن مك استرين قون ماسق
كدالم رومهن مليهت انقن ددالم ايونن ايت مك دليهت
انقن سده مات ورن توبهن قون بيرو مك ايقون برتريق
مناغس سمبل ممغكل لكين دمكين كتان ليهتله انق كيت اين
سده مات كيركراك چرقلى يغ مغكيكت انق كيت اين كارن
توبهن قون برلمورن دغن داره مك قد فيكرن سغكهله چرقلى
جوك مغكيكت انق ايت مك درقد مارهن تيداله دقرقس
لاك مك دقغكلن چرقلى لال دهقسكن كقد قنتو مك چرقلى
قون منيله مك اورغ مسكين اينقون مناغس سمبل ممنديكن.
ميت انقن مك هندق دتامكن مك كات لاك قد بنين بواله
تيكر بارغ دو هلى بوت السن انق كيت مك بين قون ممباو
تيكر يغ تركولغ ايت مك دليهتن بغكى اولر ترقغكل ٢ دباوه
تيكر ايت مك ايقون بركات وه انقك مات دان چرقلى قون
مات مك قد بچراك اين اولر اين جوك يغ مغكيكت انق
كيت اين مك دبونه اوله چرقلى اين كارن سلام لمان اك
تغكلكن چرقلى اين د رومه مك ايقون مملهراكن انقك دان
كيت ممبونه دى سكال ٢ تياد دغن قرقس لاك مك ايقون
ميسل سبب ممبونه چرقلى مك ايقون ميسلكن دريين تياد

برکسداهن دمکینله خبرن اورغ یغ تیاد دغن قرقس لاك

ملاینکن میسل جوك کسداهنن

Ada oraĝ meskin dua laki istri memliharakan saikor xerpaley, dan kadua laki istri itu amat kaséh[1] *akan xerpaley itu seperti mana anakña*[2]*, dan xerpaley itupun kaséh akan oraĝ meskin itu seperti ibu bapaña*[3]*. Dimikienlah apabila ia pergi dua laki istri menxahri kahidúpanña*[4]*, maka xerpaley itupun tiĝgal menoĝgúi*[5] *rumah dan memliharakan anakña. Maka pada suatu hari pergi kahuma*[6] *dua laki istri, maka ia berpasan*[7] *kapada xerpaley : hey, xerpaley, aĝkaú tiĝgal di rumah ini, jaĝan aĝkaú tiĝgalkan anakku tidor di ayunan*[8] *ini, apabila ia jaga*[9]*, aĝkaú bawa dia bermain ٢*[10] *sopaya jaĝan ia menaĝis. Maka xerpaley itupun tiĝgal, maka oraĝ meskin itupun pergilah kahuma dua laki istri. Maka sepeniĝgal*[11] *ia pergi itu, maka dataĝ saikor ular besar menjulúr*[12] *diriña di-bawah ayunan, maka dipagutña*[13] *budak kexil, maka budak itupun matilah dipagut*

[1] *Kaséh*, aimer d'affection, d'amitié; ce mot signifie aussi : donner, don, faveur, bienveillance.

[2] Comme qui leur enfant, comme s'il eût été leur enfant.

[3] *Ses mère et père*, ainsi disent les Malais.

[4] *Hidúp*, vivre.

[5] *Toĝgú*, garder, surveiller (*penoĝgú pintu*, portier).

[6] *Huma*, moisson, récolte, récolter.

[7] *Pasan*, donner des ordres, faire une recommandation.

[8] *Ayun*, bercer, se balancer.

[9] *Jaga*, veiller, s'éveiller (*terjaga*, éveillé).

[10] *Main*, jouer.

[11] *Sepeniĝgal*, depuis que, après, par suite. *Peniĝgal* se prend dans un sens neutre aussi bien que dans un sens actif : qui reste, restant, les restes; qui laisse, qui part (*peniĝgalan*, résidu ou départ).

[12] *Julúr*, ramper.

[13] *Pagut*, piquer.

ular. Apabila xerpaley itu melihat ular memagut anak tuanña, maka diterkamña serta digigetña[1] *ular itu, maka ular itupun matilah, terpaĝgul* ٢[2] *uleh xerpaley. Maka baĝkey*[3] *ular itupun disusupkanña*[4] *di-bawah tikar, maka xerpaley pun dudúk di muka*[5] *pintu, mulutña berlumúr deĝan darah*[6].

Hata maka oráĝ meskin itupun datagĝlah deri huma pulaĝlah karumahña, maka istriña pun masúk kadalam rumahña melikat anakña di-dalam ayunan itu, maka dilihat anakña sudah mati, warna tubohña pun biru[7], *maka iapun bertriak*[8] *menaĝis sambel memaĝgel lakiña dimikien kataña : lihatlah anak kita sudah mati, kira* ٢ *ku xerpaley yaĝ meĝgiget anak kita ini, karna tubohña pun berlumúran deĝan darah. Maka pada pikerña soĝgúhlah xerpaley juga meĝgiget anak itu, maka deripada marahña tiadalah dipreksa*[9] *lagi, maka dipaĝgulña xerpaley, lalu dihampaskanña*[10] *kapada pintu, maka xerpaley pun matilah. Maka oraĝ meskin itupun menaĝis sambel memandeykan mayet*[11] *anakña, maka hendak ditanamkan, maka kata laki pada biniña*[12] *: bawalah tikar baraĝ dua haley, buat alasña*[13]

[1] *Giget*, mordre (*gigi*, dent); *terkam*, se jeter sur, attaquer avec fureur.

[2] *Paĝgul*, couper, mettre en morceaux.

[3] *Baĝkey*, cadavre d'animal (ne se dit du cadavre humain que s'il est putréfié).

[4] *Susup*, fourrer, interposer.

[5] *Muka*, face, visage; *di muka*, en face de.

[6] La bouche tachée de sang (*lumúr*, salir, enduire).

[7] *Biru*, bleu.

[8] *Bertriak* (*triak* est peu usité), crier; s'applique également aux animaux.

[9] *Preksa*, examiner; *marah*, colère.

[10] *Hampas*, pousser, jeter à terre.

[11] *Mayet*, cadavre humain.

[12] *Bini*, épouse (expression moins relevée qu'*istri*).

[13] Apporte de la natte, environ deux feuilles, pour faire le linceul... (*alas*, couvrir, garnir, doubler).

anak kita, maka bini pun membawa tikar yaĝ terguliĝ itu[1], *maka dilihatña baĝkey ular terpaĝgul* ٢ *di-bawah tikar itu, maka ia pun berkata: wah*[2]*! Anakku mati dan xerpaley pun mati! Maka pada bixaraku ini ular ini juga yaĝ meĝgiget anak kita ini, maka dibunoh ular xerpaley ini, karna selama*٢*ña aku tiĝgalkan xerpaley ini di rumah, maka iapun memliharakan anakku; dan kita membunoh dia sakali* ٢ *tiada deĝan preksa lagi! Maka ia pun meñesal*[3] *sebab membunoh xerpaley, maka iapun meñesalkan diriña tiada berkasudahan.*

Dimikienlah kabarña oraĝ yaĝ tiada deĝan preksa lagi, melainkan meñesal juga kasudahanña.

SIXIÈME TEXTE.

اد سئيكر اڠكس برمحبت دڠن بياوق ماس ايت ساڠت كارو
تلاك هابس كرڠ دان سوڠى ڤون هابس توهر آيرن مك
يركات اڠكس ايت كڠد بياوق هى هنديك تله لماله كيت
برمحبت ديم دسين برسام ٢ بلم ڤرنه كيت برسالهسلاهن
اكن سكارڠ اڤاته داى كيت ديم د تمڤت اين كارن آير تلاك
اين سده كرڠ مك سكارڠ برموهنله اك كڠدم كارن اك هندق
ڤرك در سين منچهارى تمڤت لاين ستله بياوق منڠركات اڠكس
ايت مك بياوق ڤون مناڠس سراى كتان هى هنديك جاڠنله

[1] *Guliĝ*, rouler, tourner (*korbaw yaĝ bergaliĝ dalam lámpur*, des buffles qui se roulent dans la bourbe).

[2] Exclamation d'épouvante et de stupéfaction.

[3] *Sesal*, se repentir.

كران اڠكو منڠكلكن اك تياد اڠكو كاسه دان سايڠ كڤداك
سكين لام كيت دودق برسام ٢ ديم د تمڤت اين مك سكارڠ
هندق منڠكلكن هب سورڠ ديرمك اوجر اڠكس ايت هي
هنديك بياوق بتاق ڤريك ديم د سين جك اڠكو هندق
منورت اك مريله كباو تتاق جك كوتورت كتناك داڤتله اك
باو برسام ٢ دڠن داك مك ساهت بياوق بايكله بارڠ كتام اك
تورت مك اوجر اڠكس ايت جك دمكين هندقله برتكه
تكوهن جنجيم دڠن داك مك ساواك ممباو اڠكو مك ساهت
بياوق مان جنجيم دڠن داك ايت كتاكنله اك دڠرمك
اوجر اڠكس ايت جك تنكال اڠكو كتربڠكن دان جكلواد
اڠكو منڠر باڤيق اورڠ برڤكات ٢ دان بربنته ٢ بهو جاڠن اڠكو
سهوتى دان بجمكن متام سڤاى جاڠن ڤنڠ كڤلام مك ساهت
بياوق بايكله بارڠ كتام كتورت اركين ستله ايت اوجر اڠكس
هي هنديك بياوق بركنتڠله ديرڤد سام تڠه كڤقك اين
برتمبالن كيرى كانن سڤاى اك منربڠكن اڠكو مك اوجر بياوق
بايڤله مك دكيكتن سام تڠه كڤق ايت لال دتربڠكن اوله
اڠكس ايت براڤ مللوءى كونڠ دان ڤادڠ يڠ بسر هڠك داتڠ
ڤد سوات دوسن باڤيق اورڠ برمڤڠ د دالمن مك ترليهت اوله
اورڠ باڤيق ايت اڠكس منربڠكن بياوق مك دتكركنن اوله

مريكئيت كتان تله لام كيت ديم د تمڤت اين بلم ڤرنه ملايهت
يڠ دمكين اين مك اوجر بياوق ايت جك تياد كام ملايهت
كلاڠت بتاكه متام سبلم هابس اى بركات ٢ مك بياوق اينڤون
جاته كتانه مك كات اڠكس هى بياوق بوكن ساله درڤداك
اڠكو سندير جوك يڠ تقصير تياد منورت كتاك مك سكارڠ
لڤسكنله اولهم درڤد هتيم درڤد نام برمحبت انترام دڠن
داك دمكينله عاقبتن اورڠ يڠ تياد ماو منورت كات ٢ يڠ بايك
اى سندير جوك مرساءى

Ada saikor aŋkas[1] *bersōhbat deŋan biawak*[2]; *māsa itu saŋat kemaru*[3], *telāŋa*[4] *habis kriŋ dan súŋey pun habis tuhúr*[5] *ayerña; maka berkata aŋkas itu kapada biawak : hey, hendéku, tlah lamalah kita bersohbat diam di-sini bersama ٢, belúm pernah*[6] *kita bersalah ٢ an; akan sakaraŋ apatah daya kita diam di tampat ini? Karna ayer telaga ini sudah kriŋ, maka sakaraŋ bermohonlah aku kapadamu, karna aku kendak pergi deri sini menxahri tampat lain. Setlah biawak menaŋar kata aŋkas itu, maka biawak itu menaŋis seraya katańa : hey*

[1] *Aŋkas*, oiseau sauvage, oiseau d'eau.

[2] *Biawak*, sorte de lézard.

[3] *Kemarú*, hâle, temps sec.

[4] *Telaga*, puits, fontaine.

[5] *Tuhúr*, eau basse, bas-fond.

[6] Dans le Dictionnaire de Marsden, *pernah* est traduit par *ever* (toujours); mais, en réalité, ce mot n'a pas d'équivalent dans notre langue; il a ordinairement un sens verbal, ou est explétif: *belúm pernah kita*..... il ne nous est pas encore arrivé de.... *kain yaŋ tiada pernah dipakey oraŋ*, des vêtements qui n'ont jamais été portés.

hendéku, jaĝanlah kiraña aĝkaú meniĝgalkan aku, tiada aĝkaú kaséh dan sāyaĝ[1] *kapadaku? Sekian lama*[2] *kita dudúk bersama* ۴ *diam di tampat ini, maka sakaraĝ hendak meniĝgalkan hamba saoraĝ diri! Maka ujar aĝkas itu: hey, kendéku biawak, betapa priku diam di-sini? Jika aĝkaú hendak menurút aku, marilah, kubawa; tetapi jika kaúturút kataku, dapatlah aku bawa bersama* ۴ *deĝan daku*[3]. *Maka sahut*[4] *biawak: baiklah, baraĝ katamu, aku turút. Maka ujar aĝkas itu: jika dimikien, hendaklah bertegoh* ۴ *an janjimu deĝān daku*[5], *maka maú aku membawa aĝkaú. Maka sahut biawak: mana janjimu deĝan daku itu? Katakanlah, aku daĝar. Maka ujar aĝkas itu: jika, tetkala aĝkaú kiterbaĝkan*[6], *dan jukalaw ada aĝkaú menaĝar bañak oraĝ berkata* ۴ *dan berbantah* ۴, *bahwâ: jaĝan aĝkaú sahuti, dan kajamkan matamu*[7] *sopaya jaĝan peniĝ*[8] *kapalamu. Maka sahut biawak: baiklah, baraĝ katamu, kuturút.*

Arkien setlah itu, ujar aĝkas: hey hendéku biawak, bergantoĝlah diri pada sama teĝah kapikku ini, bertambalan kiri kanan[9], *sopaya*

[1] *Sayaĝ*, pitié, ayant pitié. *Sayaĝ* et *kasihan* s'emploient aussi comme interjections : hélas! pitié!

[2] *Sekian*, autant de fois que (*kian*, fois); *sekian lama*, aussi longtemps que, tout le temps que.

[3] Mais si tu suis mon dire [alors seulement] je pourrai t'emporter ensemble avec moi. *Jika* signifie donc ici pourvu que, à condition que. — *Deĝan daku* est plus régulier que *deĝan aku;* c'est en vertu de la même règle d'euphonie que l'on dit *akan daku* et *akan dikaú.*

[4] *Sahut*, répondre. Ce mot n'est pas employé dans le langage usuel; il est remplacé par le mot arabe *jawab* جواب, (substantif et verbe).

[5] Confirmez votre promesse, ou : tenez-vous ferme dans nos conventions (*tegoh*, ferme, solide).

[6] *Terbaĝ*, voler (*ikan terbaĝ*, poisson volant); *terbaĝkan*, *menerbaĝkan*, enlever dans les airs.

[7] *Kajam*, fermer les yeux (*mata mu* est explétif).

[8] *Peniĝ*, vertige, étourdissement, être étourdi.

[9] *Gantoĝ*, pendre (*oraĝ tergantoĝ*, un pendu). Le mot *kapik*, qui signifie plat, aplati, désigne probablement ici les membranes de la patte

aku menerbaĝkan aĝkaú. Maka ujar biawak : baiklah. Maka dígigetña sama teĝah kepak itu, lalu diterbaĝkan uleh aĝkas itu, brapa melalui gunoĝ dan padaĝ[1] *yaĝ besar, heĝga dataĝ pada suatu dusún*[2] *bañak oraĝ berkampoĝ di-dalamña; maka terlihat uleh oraĝ bañak itu aĝkas menerbaĝkan biawak, maka ditagarkanña*[3] *uleh marika itu katañа : tlah-lama kita diam di tampat ini belúm pernah melihat yaĝ dimikien ini. Maka ujar biawak itu : jika tiada kamu melihat kalaĝet, butakah*[4] *matamu? Sebelúm habis ia berkata ۴, maka biawak itupun jatoh katanah; maka kata aĝkas : hey, biawak, bukan salah deripadaku; aĝkaú sendiri juga yaĝ taksir*[5] *tiada menurút kataku. Sakaraĝ lapaskanlah ulehmu deripada hatimu deripada nama bersohbat*[6] *antaramu deĝan daku.*

Dimikienlah akibatña[7] *oraĝ yaĝ tiada maú menurút kata ۴ yaĝ baik : ia sendiri juga merasai*[8].

du palmipède. *Tambal*, morceau, pièce, lambeau; *kiri*, gauche; *kanan*, droit. La phrase peut donc se traduire ainsi : Pends-toi au milieu des membranes de ma patte, [te laissant balancer comme un] lambeau à gauche et à droite; ou bien : Suspends-toi entre mes pattes [qui pendent comme des] lambeaux...

[1] *Padaĝ*, plaine.

[2] *Dusún*, village.

[3] *Tagar*, adresser la parole, s'emploie surtout dans le sens d'encourager, donner assurance. *Tagar* signifie aussi : dur, résistant. *Togor*, تنكر, réprimander, avertir.

[4] *Buta*, aveugle.

[5] *Taksir*, coupable, faute (*taksirkan*, négliger, manquer à son devoir).

[6] Laisse aller de ton cœur [quelque chose *ou* ce qui était la conséquence] du nom d'ami.

[7] *Akibat*, résultat, fin, dénoûment.

[8] *Rasa*, goût, saveur, sensation (*lima perasaan*, les cinq sens). *Merasai*, éprouver un effet, une sensation, une souffrance; souffrir de.

SEPTIÈME TEXTE.

اد سوات بوكت باپق كر ديم د اتسن ايت مك قد سوات
سالم ستله بولن ماسق عالم قون كلمله حتى مك برتيقله
اغن ريبت امت كرس دغن هوجن ترلال لبت مك كر ايتقون
كدغينن ڭنترله سڭل توبهن منچهارى تمڭت هندق برلندغ
مك ايڭون لارى قد سڭوهن كايو برتده دغن هورو هار بپين
تتكال ايت مك دليهت اوله كر ايت چنداون تمبه رڤان
برپال ٢ سڭرت اڤى مك دسڭك اوله كر ايت اڤى مك دهڭنكنن
رڭكس ٢ كايو دتمبنكنن د اتس چنداون ايت مك دتيقن
دسڭكان اڤى ايت هندق براڭكن مك سڭل كلكوءن كر ايت
دليهت اوله سئيكر بورڭ د اتس بوكت ايت مك بركات بورڭ
ايت هى كر جاڭن اڭكو برلله منيڤ چنداون ايت بوكنن اڤى
دڭن سواريغ پارڭ اى بركات ايتڤون تياد ددڭرن مك دتيڤن
جوك اوله كر ايت اكن چنداون ايت مك قد كتيك ايت
اد سئورڭ هندق برتده در قد هوجن ايت دودق د باوه
قوهن كايو ايت مك اى منڤر بون سوار بورڭ مڤاجر كر ايت
مك كات اورڭ ايت هى ڤقسى اڤ كنان اڭكو مڤاجر اورڭ يڭ

تياد منورت كتام ايت مك اوجر بورغ ايت بهو قد قندغارنك
كات سكل علما جكلو سترو سكالقون جك كسكيتن تنجوكى
اولهم مك اوجر اورغ ايت سبنرپاله كتام ايت تتاق جك
مغاجر سورغ جكلو دتورتن مك بايك جك تياد دتورتن جاد
سى سياله اداڽ كارن هيلغ ادب انتار كورو دغن مريد اوله ايت
درقد مغاجر اورغ بكيت دمكين دير ترلبه اتما اقام قارغ يغ
تاجم دتتقكن قد باتغ يغ كرس نسچاى جاد تمالله كلكين
اقبيل بورغ مليهت كر ايت تياد منورت كتاڽ مك ايڤون
تورن در اتس قوهن كايو ايت لال اى هقر كقد كر ايت سراى
منكهكن اى منيف اقى چنداون ايت ستله دليهت اوله كر
بورغ ايت سراى دتقكڽ دان دچابتن بولو بورغ ايت دمكينله
قتاجر قد اورغ يغ ببل كات ٢ يغ بنر جاد ساله كقدان

Ada suatu buket[1] *bañak kera diam di-atasña itu; maka pada suatu malam setlah bulan masúk, alam pun klamlah*[2]. *Hata maka bertiuplah aĝin ribút amat kras deĝan hujan terlalu lebat*[3]; *maka kera itupun kadiĝinan gomitarlah*[4] *segala tabohña, menxahri tampat hendak*

[1] *Buket*, colline.

[2] Lorsque la lune fut entrée [sous l'horizon] le monde fut dans l'obscurité. *Klam* (arabe ظلم), sombre, obscur, obscurité. On joint souvent à ce mot كابت, qui a la même signification : *klam kabut*, grande obscurité, épais brouillard.

[3] Or il souffla un vent de tempête très-fort avec une pluie très-serrée.

[4] Ayant froid, tremblaient (موسم ديغن, *musim diĝin*, la saison froide; *ayer diĝin* ou *sejúk*, eau froide).

berlindoŋ[1]; *maka iapun lari pada sapuhn kaya bertedoh*[2] *deŋan haru-hara*[3] *buñiña. Tetkala itu, maka dilihat uleh kera itu xendawan túmbúh, rupaña berñala* ۴[4] *seperti api; maka disaŋka uleh kera itu api, maka dihimpúnkanña raŋkas* ۴ *kayu*[5], *ditambunkanña*[6] *di-atas xendawan itu, maka ditiupña, disaŋkaña api itu hendak beraŋgan*[7]. *Maka segala kalakuan kera itu dilihat uleh saikor buroŋ di-atas buket itu : maka berkata buroŋ itu : hey kera, jaŋan aŋkaú berlelah meniup xendawan itu, bukanña api. Deŋan suara yaŋ ñariŋ*[8] *ia berkata, itupun tiada didaŋarña, maka ditiupña juga uleh kera itu akan xendawan itu. Maka pada kotika itu, ada saoraŋ hendak bertedoh deripada hujan itu, dudúk di-bawah puhn kayu itu, maka ia menaŋar*

[1] *Lindoŋ*, abri, refuge, ombre; abriter, etc. (*melindoŋkan*, protéger).

[2] *Tedoh*, à l'abri, à l'ombre, en sûreté; calme (*tedohlah laut*, la mer est calme et unie).

[3] *Haru-hara*, vacarme, tumulte, brouhaha.

[4] Un champignon qui paraissait tout en feu. *Ñala*, flamme, flamboyer (*meñalakan*, enflammer). J'ignore quelle est ici la véritable signification de تمبه; peut-être y a-t-il quelque mot d'omis, car le contexte semble indiquer qu'il s'agit d'un champignon tombant déjà en décomposition, et non d'un champignon dans sa croissance. (Dans la zone torride, certaines matières en décomposition fermentent quelquefois au point de paraître phosphorescentes dans l'obscurité.) *Túmbúh*, croître, pousser, lever; *menúmbúhkan*, faire croître, cultiver; *túmbúhan*, rejetons, bourgeons, *túmbúh* ۴ *an*, les végétaux; *katúmbúhan*, pustules; *peñaket katúmbúhan*, la petite vérole. *Tambah*, augmenter, s'écrit aussi تمبه.

[5] Ayant rassemblé des branchettes. *Himpún*, réunir, recueillir (*berhimpún*, rassemblés; *himpúnan*, assemblée).

[6] *Tambun*, tas, monceau; *menambun*, entasser, amonceler, empiler.

[7] *Aŋgan*, brûlant, ardent, embrasé. Dans les dictionnaires, on ne trouve que هاڠت, *aŋat*, *aŋút*, s'enflammer, s'embraser, brûlant, ardent, chaud (au propre et au figuré), et هاڠس, *aŋus*, se consommer, brûler (*meŋaŋuskan*, consumer, brûler).

[8] Avec une voix claire, éclatante; à haute voix (*meñariŋkan suara*, élever la voix).

bañi suara buroğ meğajar kera itu; maka kata orağ itu : hey paksi[1], *apa gunaña*[2] *ağkaú meğajar orağ yağ tiada menurút katamu itu? Maka ujar buroğ itu : bahwa pada pendağaranku*[3], *kata segala elma*[4] *« Jikalaw satru sakalipun*[5], *jika kasaketan*[6], *tonjúki*[7] *ulehmu. » Maka ujar orağ itu : sebenarñalah katamu itu, tetapi, jika meğajar saorağ, jikalaw diturútña, maka baik; jika tiada diturútña, jadi siasiālah*[8] *adaña, karna hilağ adab*[9] *antara guru değan mured*[10] *uleh itu deri-pada meğajar orağ begitu*[11]. *Dimikien diri terlebeh utama upama*[12] :

[1] *Paksi* (javanais), oiseau. Je crois que ce mot est inusité dans le langage vulgaire.

[2] *Guna*, but, utilité : *Apa gunaña itu*, à quoi sert cet objet? à quoi bon? *Gun' apa*, pourquoi? dans quel but? *Tiada gunaña, tiada berguna*, c'est inutile.

[3] Suivant ce que j'ai entendu. Nous avons vu que *peniğgalan* signifie le départ, ou ce qui reste; de même *pendağaran* signifie l'action d'entendre, l'ouïe, ou bien ce qui est entendu ou compris.

[4] علما, *elma* (arabe), docteur, théologien; علم, *elmu*, science, art, doctrine; علیم, *alim*, et عالم, *ālim*, sage, savant, initié.

[5] Alors même qu'il s'agirait de votre plus grand ennemi. *Satru* s'entend surtout dans le sens de rival, adversaire, ennemi privé; *musoh* est l'ennemi public, l'ennemi armé, ou l'animal qui commet des dégâts, l'insecte qui nuit aux récoltes.

[6] *Saket* est quelquefois pris dans un sens plus étendu que celui de maladie : *jika kasaketan*, s'il est dans la peine, s'il lui arrive du mal; *meñaket*, rendre malade, faire du mal, causer du préjudice.

[7] *Tonjúk*, montrer du doigt, indiquer, guider.

[8] *Sia*, vain, inutile. Ce mot est presque toujours redoublé.

[9] *Adab* (arabe), urbanité, bons rapports, entente.

[10] Entre le maître et le disciple.

[11] *Beg' itu, beg' ini*, ainsi, et *begimana*, comment? sont probablement formés de *bagey*, manière, comme, *as, than.*

[12] *Utama* (sanscrit), parfait, excellent. *Upama*, similitude, comparaison, exemple; comme si, par exemple.

paraĝ[1] *yaĝ tajam, ditetakkan*[2] *pada bataĝ yaĝ kras, nesxaya jadi tampullah*[3].

Kelakien, apabila buroĝ melihat kera itu tiada menurút kataña, maka iapun turon deri atas puhn kayu itu, lalu ia hampir kapada kera itu seraya menagahkan[4] *ia meniup api xendawan itu. Setlah dilihat uleh kera buroĝ itu seraya ditaĝkapña dan dixabútña bulu*[5] *buroĝ itu.*

Dimikienlah peĝajar pada oraĝ babal[6] *kata ٢ yaĝ bénar jadi salah kapadaña.*

[1] *Paraĝ*, sorte de couperet dont les Malais sont toujours munis quand ils vont dans les bois. *Paraĝ, memaraĝ*, couper, trancher. *Paraĝ*, et plus ordinairement *praĝ*, قُرغْ, guerre, combat, forces militaires, combattre, être en guerre.

[2] *Tajam*, aigu, affilé : *menajam pisaw*, aiguiser un couteau. *Tetak*, frapper avec un instrument tranchant : *menatak dĕĝan kapak*, couper avec une hache, donner des coups de hache.

[3] *Tampul*, émoussé.

[4] *Tagah*, empêcher, retenir, détourner de (s'écrit comme *tegoh*).

[5] *Xabút*, arracher, extraire, déraciner. *Bulu*, poils, plumes.

[6] *Babal*, ignorant, qui agit sans savoir, sot, étourdi. Ce terme est moins fort que *gila*, fou, absurde, extravagant, ou d'une simplicité niaise, et *bodo*, imbécile, stupide, lourdaud.

APPENDICE.

NOMS FORMÉS DE DEUX SUBSTANTIFS

DONT LE PREMIER EST PRIS AU FIGURÉ.

Ibu nagri, capitale;
ibu konxi, corps de serrure;
anak konxi, clé;
ibu tagga, les montants d'une échelle;
anak tagga, les échelons;
ibu tagan, *ibu jari*, le pouce (*tagan*, main; *jari*, doigt);
anak panah, flèche (*panah*, arc);
anak ayer, *anak sugey*, ruisseau;
anak malayu, des Malais;
anak prahú, l'équipage d'un navire;
isi nagri, *isi rumah*, habitants d'une ville, d'une maison [1];
hulu sugey, le haut d'une rivière;
hulu pisaw, *hulu pedag*, le manche d'un couteau, la poignée d'une épée;
mata pisaw, la lame d'un couteau;
mata kail, hameçon;
mata kayu, nœud dans le bois;
mata ayer, source, fontaine; *ayer mata*, larmes;
mata raja, inspecteur ou soldat de police;

[1] *Isi*, le contenu, ce qui remplit : *isi surat*, le contenu d'une lettre; *isi búah*, l'intérieur d'un fruit; *isi prút*, entrailles, boyaux. *Berisi*, rempli, plein de.

mata jalan, éclaireurs, avant-garde;
matahari, le soleil;
ayer pérak, vif-argent.
ayer tubu, mélasse (*tubu*, canne à sucre);
ayer gula, sirop (*gula*, sucre);
búĝa karaĝ, éponge (fleur de rocher[1]);
búĝa waĝ, intérêts d'une somme;
búĝa tanah, impôt foncier, revenus tirés du sol.

NOMS DE MÉTIERS ET D'EMPLOIS.

Outre les noms d'agents formés au moyen de la préfixe *pe* ou *peĝ*, quelques noms de métiers et d'emplois sont formés à l'aide des mots *tukaĝ*, ouvrier, et *juru*, maître, directeur, préposé:

Tukaĝ batu, maçon;
—— *kayu*, charpentier, menuisier;
—— *konxi*, serrurier;
—— *besi*, forgeron (*besi*, fer);
—— *mas* (pour *amas*) orfévre[2];
—— *jeit*, tailleur (*jeit*, coudre);
—— *kasút*, cordonnier (*kasút*, soulier);
—— *xukúr*, barbier (*xukúr*, raser);
—— *agoĝ*, contre-maître (*agoĝ*, principal[3]);
Juru bhasa, interprète;
—— *tulis*, secrétaire;
—— *rumah*, intendant, maître d'hôtel;
—— *masak*, *tukaĝ dapúr*, cuisinier (*masak*, cuire, apprêter; *dapúr*, cuisine);

[1] *Karaĝ*, récifs, roches sous-marines; *karaĝ buĝa*, coraux, madrépores.
[2] A Batavia, on dit *tukaĝ kurus* (l'ouvrier maigre).
[3] *Tiaĝ agoĝ*, le grand mât.

Juru mudé[1], timonier, patron de barque;
—— *batu*, chef des ancres[2], maître ou garde de l'avant.

NOMS DES JOURS.

Hari hād, احد, dimanche;
—— *isnin*, اثنين, lundi;
—— *selāsa*, ثلاث, mardi;
—— *arba* ou *rabú*, اربع, mercredi;
—— *kamiṣ*, خميس, jeudi;
—— *jimahat* ou *jumat*, جمعة, vendredi;
—— *sabtu* ou *saptu*, سبت سڤتو, samedi.

Ces noms signifient en arabe : un, deux, trois, quatre, cinq, assemblée, sabbat.

Dimanche se dit aussi *hari miĝgo* (domingo).

Une semaine, *satu jumāt*, *satu hād*, *satu miĝgo*.

Dans leurs rapports avec les Européens, les Malais font usage des *noms de mois* anglais, les noms arabes ne pouvant s'adapter au calendrier grégorien.

IDIOTISMES, MOTS USUELS, ETC.

Oraĝ yaĝ ampuña rumah, un propriétaire, un père de famille.

Sudaraña lima oraĝ adaña, *ia-itu tiga oraĝ laki* ٣, *lagi dua oraĝ perampuan*, il a trois frères et deux sœurs.

Anak súloĝ, *ia-itu yaĝ tuah di-antara anak* ٣ *yaĝ bersudara*, l'aîné, c'est-à-dire le plus âgé d'entre plusieurs frères.

[1] *Mudé*, *kamudé*, gouvernail; *mudek*, remonter une rivière.

[2] Littéralement *chef des pierres*. Ce titre indique qu'autrefois les ancres des Malais étaient simplement de grosses pierres.

Inilah yaĝ boĝsu, ia-itu yaĝ muda deripada anakʏku, voici le plus jeune de mes enfants.

Anak búah datu itu, les dépendants de ce chef.

Anakʏan dan oraĝʏan, des poupées et des marionnettes.

Meñañi dan menari xara malayu, chanter et danser à la manière des Malais.

Oraĝ berniaga itu memakey xara Iropa, ce négociant s'habille à l'européenne.

Saya kenal akan oraĝ sudagar itu; dia puña ahwal bañak susah, je connais ce négociant; il est dans une position bien difficile.

Tuan sesat, maka tuan itu ada dalam perkrejaan tuan Daud, vous vous trompez, ce monsieur est employé chez M. David.

Apakah pekrejaan saya ini? Qu'est-ce que j'aurai à faire?

Brapa enxi[1] *maú upahña?* Combien voulez-vous gagner?

Baiklah kita buat surat perjanjian, nous allons faire un contrat, — passer une police.

Tiadakah perxaya kapadaku? Vous n'avez donc pas confiance en moi?

Minta tuan kasih maaf[2], *bukanña saya puña suka itu*, je vous prie de m'excuser, cela ne dépend pas de moi.

Itu tiada turút adat malayu, c'est contraire aux usages malais. (عدة, loi, coutume.)

Itu tiada supan, cela n'est pas poli.

Beĝimana tuan sudah biasa bixara malayu? hamba heiran sakali, comment avez-vous déjà acquis la pratique de la langue malaise? Cela m'étonne beaucoup.

Minta tuan kata plan ۲, je vous prie de parler lentement.

Perkataan ini, apa artiña? hamba tiada arti sapatah kata pun,

[1] Le titre de انچی (monsieur, madame) se donne surtout aux commis, aux contre-maîtres et aux femmes de charge.

[2] كاسه, pris dans le sens de donner, se prononce généralement *kasi*. معاف, pardon, exemption.

que signifie cette phrase? Je n'en comprends pas un mot. (*Sapatah kata*, un morceau de parole.)

Hamba sudah salin (ou *meñalinkan*) *itu kalemarin*[1], je vous l'ai traduite hier.

Ya, hamba sudah lupa itu, t'api sakarag̃ hamba iḡat juga, oui, je l'avais oublié, mais maintenant je me le rappelle.

Kasih tabék sama enxi Abdallah, souhaitez le bonjour de ma part à maître Abdallah.

Hamba kirim selam sama dia, je lui envoie le salut.

Hamba maú kasih túloḡ deḡan sebulehꞏku, je vous aiderai autant que je le pourrai.

Trima kasih, je vous remercie.

Kita hendak suroh bebrapa bañak porkara, j'ai beaucoup de choses à vous commander (*porkara*, chapitre, article).

Apabila enxi maú saya buat semuaña itu? — Habis makan, quand voulez-vous que je fasse tout cela? — Après dîner.

Kita sudah sewa satu biléh di pondok ini, j'ai loué une chambre dans cet hôtel.

Biarlah tuan antar kita kabazar, conduisez-moi au marché.

Enxi berjalan kaki ataú berkuda? Irez-vous à pied ou à cheval?

Apa jenis kandaraan enxi maú pakey? De quelle monture (*ou* de quel genre de transport) ferez-vous usage?

Kita nanti neik (ou *meḡandarai*) *onta dan kaldey*, nous monterons des chameaux et des ânes.

Budak, pegi ambel kareta sewa, garçon, va prendre une voiture de louage.

Tuan maú pegi balék? La prendrez-vous pour aller et retour?

Brapa dia puña sewa s'teḡah harian? Combien se loue-t-elle pour une demi-journée?

Sais, taroh kuda, cocher, attelez (*ou* sellez) le cheval.

[1] *Salin*, transvaser, transcrire; *bersalin*, changer de. *Kalemarin* est probablement formé de *ka-lama-harian*.

Mester menandakan segala dagãgan íni, il faut marquer ces marchandises.

Apa tanda tuan puña? Quelle est votre marque?

Hamba nanti kasih baksis sama kuli itu, je donnerai un pourboire au porteur.

Wagĩ ini tiada berlaku, cet argent n'a pas cours.

Duablas bhāgi ampat jadi tiga, douze divisé par quatre donne trois.

Deri anam buagĩ dua, tiggal ampat, de six ôtez deux, reste quatre.

Koragĩ satu saratus, quatre-vingt-dix-neuf.

Kasih lihat sapú tagan, montrez-moi des mouchoirs.

Bahwa ini yagĩ número satu, en voici de première qualité (du numéro un).

Kain sutra yagĩ halus sakáli, de l'étoffe de soie très-fine.

Brapa hargaña? Quel en est le prix?

Satu hasta satu rupia hargaña, une roupie la coudée.

Bañak mahal, tuan buleh tawar sidíket? C'est bien cher; pouvez-vous diminuer un peu[1]?

Trabuleh, tuan, hamba jual harga mati, je ne puis, monsieur, je vends à prix fixe.

Ini lain lebeh murah, en voici d'autre à meilleur marché

Ada amat kasar, elle est trop commune (grossière).

Akan suf itu, minta tuan bri mari sapuxúk maxamña, quant à [vos étoffes de] laine, je vous prie de m'en envoyer un paquet d'échantillons.

Kain tertunun degan benagĩ ٢ yagĩ berbagey ٢ warnaña, une étoffe tissue de fils de différentes couleurs[2].

Kain kapas satu kayu, une pièce (une planchette) d'étoffe de coton.

Satu bogĩkus kain kotúr, un paquet de linge sale.

[1] *Tawar*, marchander, offrir, diminuer. *Mahal* se prononce aussi *maat*.

[2] *Bagey*, manière, sorte : *dan sabagéyña*, et autres choses semblables, et ce qui y ressemble.

Saroŋ̃ kaki dan saroŋ̃ tañan, des bas et des gants [1].

Xermin kaxa, miroir de verre.

Kulet kuxiŋ̃, peau de chat.

Kulet kayu, écorce d'arbre.

Tikus dan lipas dan semut dan pijad dan ñamok, des rats, des cancrelats, des fourmis, des punaises et des moustiques.

Pakiet itu lekat sama betis oraŋ̃, les sangsues de terre s'attachent aux jambes.

Kodok itu tiada berbisa, le crapaud n'est pas venimeux.

Kris berupas, kris empoisonné.

Raxun terlalu kras, poison violent.

Adalah di benua Amerika satu maxam katak besar yaŋ̃ terlalu baik dimakan, maka rasa dagiŋ̃ña seperti rasa dagiŋ̃ ayam juga adaña, il y a en Amérique une grosse grenouille qui est excellente à manger; sa chair a le goût de la volaille.

Kambiŋ̃ hutan dan kambiŋ̃ jinak, des chèvres sauvages et des chèvres domestiques.

Satu kawan kambiŋ̃ biri ٢, un troupeau de moutons.

Dagiŋ̃ mantah dan dagiŋ̃ masak, de la viande crue et de la viande cuite.

Búah mantah dan búah masak, des fruits verts et des fruits mûrs.

Roti bahrú dan roti lama, du pain tendre et du pain rassis.

Buroŋ̃ merapati (ou *morpati*) *tunu*, des pigeons rôtis.

Kaxaŋ̃ gúriŋ̃, des pistaches de terre grillées.

Ubi beŋ̃gala rabus, des pommes de terre [2] bouillies.

Ada kakoraŋ̃an gondum dan jagoŋ̃, on manque de blé et de maïs.

Hamba biasa minúm aŋ̃gor merah; bir kasih saket sama hamba, j'ai l'habitude de boire du vin rouge; la bière me fait du mal.

[1] *Saroŋ̃*, étui, fourreau; *kain saroŋ̃*, sorte de jupe.

[2] Littéralement, des tubercules du Bengale. A Batavia, on dit : *ubi holanda*.

Miñak dan xuka, lada dan garam, de l'huile et du vinaigre, du poivre et du sel.

Miñak babi, de la graisse de porc.

Makan sirih, mâcher le bétel.

Ada prút kosoğ, il est à jeun (il a le ventre vide).

Putoğ prút, couper les vivres, affamer.

Hamba akan kasih makanan, ataú tuan maú makan sendiri? Vous fournirai-je la table, ou bien vous nourrirez-vous vous-même?

Susu bèrbaku, du lait caillé.

Ayer baku, de la glace.

Hujan batu, de la grêle.

Musim panas, la saison chaude.

Ayer tawar dan ayer masin, de l'eau douce et de l'eau salée.

Ayer pasağ, marée montante.

Ayer surút, marée descendante.

Timor, barat, utara, selatan, l'est, l'ouest, le nord, le sud.

Kasablah timor, ia-itu kamatahari hidúp (ou *neik*), à l'est, c'est-à-dire au levant.

Kasablah barat, ia-itu kamatahari mati (ou *turon*), à l'ouest, c'est-à-dire au couchant.

Matahari habis masúk, après le coucher du soleil.

Bağun pagi ۴ siağ ۴, se lever au point du jour.

Kapal api, ou *kapal asaf,* navire à vapeur (*asaf,* fumée).

Kapal bertiağ tiga, navire à trois mâts.

Tiğgok kalú nakoda ada dalam dia puña bilék, voyez si le subrécargue est dans sa cabine.

Sahari samalam pelayeranña, la traversée fut d'un jour et une nuit.

Serta esokña turon ağin toğgara terlalu konxağ serta ombakña besar; maka dibağkarlah saúh, lalu berlayer. Maka kalihatanlah sabúah sampan berlayer deri tepi; maka dipağğelña, lalu berdekatlah ia, ada bermuat ayam itek dan ağsa, dan orağña tiga orağ, maka katańa : soğğúh adalah sabúah kapal di balék tanjoğ badak, dan pan-

jaĝña sapulúh dan lébarña ampat depa, sablah ۲ kapalña ampat mariamña. Antah[1] *skuxi praĝ ataú perompat, tiadalah saya tahú adaña. Iĝat ۲, enxi, karna ini musim lanún. Maka jekinlah baba Ko-an akan kabar dusta itu, maka berubahlah warna mukaña, maka sabantar ۲ ia bersoĝot kapada saya, kataña : sebab waĝ saratus reĝget itukah enxi hendak membuaĝ ñawa? Itupun belúm tánta kita pegaĝ waĝna. Pastilah kita mati hendak serahkan jiwa kapada lanún itu, gúa tiada maú pegi. Maka aĝin salah lalu berlabúhlah di telúk bañir, serta membuaĝ úbat tiga puxúk; komdien bersiaplah saya semuaña akan sinjata, dan senapaĝ semuaña diisi, maka bermalamlah disana.*

Le lendemain [matin] il *descendit* un vent du sud-ouest très-*secouant* et [qui soulevait] de fortes lames; alors, ayant levé l'ancre, nous mîmes à la voile. Nous vîmes une embarcation qui venait du rivage; l'ayant appelée, elle s'approcha de nous. Elle était chargée de canards et d'oies et montée par trois hommes qui nous dirent : « Il est certain qu'il y a un navire derrière la pointe du Rhinocéros; il a dix brasses de long et quatre de large et porte quatre canons de chaque bord. Est-ce un brick de guerre ou un bâtiment de pirates? Nous l'ignorons. Prenez garde, car nous sommes dans la saison des Lanons. » Baba[2] Ko-an ajouta foi à cette fausse nouvelle; il changea de couleur et se mit aussitôt à murmurer contre moi, disant : « Pour une [misérable] somme de cent piastres, voulez-vous donc risquer votre vie[3]? Encore n'est-il pas certain que nous touchions cet argent. Ce qu'il y a de sûr, c'est que nous allons livrer notre vie aux Lanons. Je n'irai pas [plus loin]. » Le vent nous ayant fait défaut, nous mouillâmes dans la baie des Requins, après avoir tiré trois coups à poudre;

[1] *Antah* exprime le doute ou l'interrogation : *antah ya, antah tida*, peut-être oui, peut-être non.

[2] *Baba* est un titre d'honneur qui se donne aux Chinois.

[3] Littéralement, jeter votre âme. *Jiwa* signifie également âme, vie.

puis, ayant tous apprêté nos armes et chargé nos fusils, nous passâmes la nuit dans cet endroit.

Maka raja Ahmed pun terlalu sağat marahña serta ia meğhimpúnkan segala lashkarña; maka pada kotika yağ baik, berağkatlah raja Ahmed itu pergi mendataği musohña itu. Apabila berhadapanlah kadua tantara itu, maka prağlah marika-itu terlalu ramey; maka duli pun berbağket lalu ka-udara, tiadalah berkenalan lagi saorağ değan saorağ juga pun. Maka deripada kadua fihak lashkar itu bañaklah mati dan luka, sebab beramúk'an sama sendiriña.

Le roi Ahmed, extrêmement irrité, rassembla ses guerriers et, au moment favorable[1], se mit en marche pour atteindre l'ennemi. Lorsque les deux armées furent en présence, elles combattirent *très-serré*, et la poussière s'éleva dans les airs [au point que] *l'on n'était plus reconnaissable l'un avec l'autre.* Des deux côtés il y eut beaucoup de tués et de blessés, car [les deux troupes combattaient] avec une égale fureur[2].

[1] Au jour réputé favorable pour entreprendre une expédition, ou au moment désigné par les devins.

[2] Littéralement, s'acharnaient envers elles-mêmes.— *Lari amúk*, courir en état de folie furieuse. Cette sorte de rage est ordinairement causée par l'opium.

FIN.